Suppl. 5990 G/3

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30549267

Septentrio.

Ortus.

Prospect Des Leüker=Bads in Wallis.

A. Die Daube. B. Weg auf den Gemi=berg. C. Weg in die Alpen. D. Cuni=berg. E. Lange Gaſsen. F. Pfarr=Kirchen. G. Pfarr=Haus. H. Gemeinhaus I. St. Lorenz=Capell. K. Haupt=Quelle der Bädern. L. Kalter Brunen M. Offene = oder gemeine = Bad. N. Wera = oder Iunker=Bad. O. Zürcher= oder Unter=Bad. P. Gaſt=Haus Hn. Plaſsi. Q. Gaſt=Haus Fn. Balet. R. Gaſt=Haus Hn. Iulier. S. Gaſt=Haus Hn. Loretan. T. Neüe Mühle. U. Die Walcke. V. Leüker Weg. X. U. L. Frauen. Brunen. Y. Schützen=Haus. Z. Lauwine oder Schneebruchs Weg Ao 1719. a. Wehre oder Schuz Maur Wider Die Lauwine. b Die Gillen oder ArmenLeüten=Bad. c. Heil=Bad. d. Die Alpen. e. Der Gletscher.

R. D. Lurkirchen delineavit Sedini.

Vüe Des Bains De Loëche en Vallais.

A. La Daube. B. Chemin de la Guemi. C. Chemin des Alpes. D. Le Cuniberg. E. La Rüe longue. F. Eglise Paroiſsial. G. La Cure. H. Maiſon Des Comunes. I. Chapelle de St. Laurent. K. Sourcæ Principale des Bains L. Froide Fontaine. M. Bain Comun. N. Bain de Werra, dit: des Nobles. O. Bain dén bas, dit: Zurichois. P. Cabarêt de Mr. Plaſsi. Q. Cabarêt de M. de Balet. R. Cabarêt de Mr. Iulier. S. Cabaret de Mr. Loretan. T. Moulin neuf. U. La Foulerie. V. Chemin de Loëche. X. Fontaine de Notre Dame. Y. Maison de Tireurs. Z. Chemin de la Lavange de l'an 1719. a. Digue pour arrêter les Lavanges. b. Le Borrbier, ou Bain des Pauvres. c. Bain de Guerison. d. Les Alpes. e. Le Gletscher.

Joseph Schwendimann Sculpsit Lucernæ.

DESCRIPTION & ANALYSE DES EAUX MINERALES DES BAINS DE LOECHE EN VALAIS, DE LEURS SOURCES, EFFETS & USAGES

Par

FRANÇOIS XAVIER NATERER M. D.

Traduit de l'Allemand par Mr. Scholl Conseiller de la Ville de Bienne, Docteur en Médecine.

Avec PERMISSION des SUPERIEURS.

A SION,

Dans l'Imprimerie du Magistrat,
Chez Sebastien Naterer, 1770.

Wellcome Library

AUX
TRES ILLUSTRES, TRES NOBLES, TRES HONORE'S ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS, SEIGNEURS BOURGUEMAITRE, PREPOSES, ET MEMBRES DU HAUT ET SOUVERAIN CONSEIL DE LA VILLE DE SION &c. &c.

TRES ILLUSTRES, TRES HONORES, ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS !

SI j'ai la hardieſſe de Vous préſenter ici le foible eſſai de mes travaux, c'eſt Votre bonté naturelle jointe au devoir

voir de la plus vive reconnoiſſance, qui m'en a inſpiré le deſſein; en conſidérant le fond de bienvaillance & la nobleſſe de ſentiment, qui Vous diſtinguent, je ne ſaurois me le mieux repréſenter que ſous la figure du grand & vaſte Océan, qui reçoit & réunit indifférement dans ſon ſein & les fleuves les plus célébres, & les ruiſſaux les moins connus.

Convaincu en ſecond lieu de l'affection ſurabondante envers le public, que le Seigneur a répandu dans Vos illuſtres Cœurs la nature même de cet ouvrage, qui ne doit le jour qu'au déſir ſincére de lui être utile, me ſuffit, pour que je prenne la liberté de Vous en offrir l'hommage.

N'euſſai

N'eussai - je enfin aucun autre titre, qui pût authoriser la confiance respectueuse, avec laquelle j'ai l'honeur de Vous le dédier, un ouvrage déstiné à faire connoître nos eaux minérales, & les vertus salutaires, que la Providence a attachée à ce tréſor de la Patrie pour le soulagement de tant d'infirmes & de malheureux, qui s'y trouvent, ou qui y viennent des païs etrangérs, ne devoit naturellement paroître que sous Votre auguste Nom.

Daigne le Tout - Puissant favoriser MES TRES ILLUSTRES, TRES NOBLES, TRES HONORES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS *d'un bien-être le plus long & le plus florissant, & perpétuer jusqu'aux tems les plus re-*

culés

culés ces grands ſentimens, qui les intereſſent au bien de l'humanité; ainſi que la tendreſſe pour les malheureux fait le plus bel ornement de la grandeur, de même auſſi elle eſt une reſource aſſurée dans le beſoin, & le plus ferme appui d'une République; C'eſt une eſpéce d'arbre de vie, dont on commence à gouter les fruits dans ce monde, & qui forme les plus tendres délices de l'ame dans l'éternité.

Ce ſont les vœux, que je renouvelle en mettant ſous Vos auſpices ainſi que ſous Votre Protection la traduction d'un ouvrage, que Vous avez ſi gracieuſement acceuilli; les marques diſtinguées de ſatisfaction, dont Vous m'avez honorés, & pour

les

lesquelles je conſerve le plus précieux ſouvenir, en ſont un illuſtre monument, elles prouveront à mes Lecteurs l'utilité de la matiére, la vérité des preuves, le diſcernement & la bienvaillance de mon très gracieux Souverain. J'ai l'honeur d'être avec le plus profond reſpect

DE MES ILLUSTRES, TRES NOBLES, TRES HONORES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS

Le très humble, très obéiſſant
& dévoüe Serviteur
F. X. Naterer.

PREFACE.

SI nous conſidérons les biens & les avantages ſans nombre, dont la nature bienfaiſante a comblé & béni notre Patrie nous trouvons, qu'elle n'a point borné ſes ſoins à lui fournir abondamment, tout le néceſſaire pour l'entretien de ſes habitans, mais qu'elle l'a favoriſé de Remédes particuliers & ſpécifiques pour la conſervation de la ſanté, le plus précieux de tous les biens. Et certainement, au premier égard, elle paroit s'être étudiée, à fournir non ſeulement les choſes de premiére néceſſité, mais même celles de pur agrément. Car outre que l'air eſt peuplé d'une infinité de ſortes d'oiſeaux les plus rares, il a encore cette vertu particuliére, qu'il hu-

necte nos arbres d'une Manne abondante & parfaite au point de ſoutenir toutes les épreuves, que nos habitans ont ſoin de recueillir avant le lever du ſoleil, & de faire ſécher. Les fleuves nouriſſent une ſuffiſante quantité des meilleurs poiſſons, & differents animaux aquatiques de pluſieurs genres.

La terre produit de même les fruits les plus exquis, ſans parler de ceux, que l'on trouve communément dans les pays voiſins, allemands & autres: nous avons des belles pommes de Grenade, differentes eſpéces de Figues, & de très-bonnes Amandes: l'on y recueille du plus beau & du meilleur Saffran, de la Cire la plus fine & la plus durable, du miel le plus aromatiſé & le plus doux: nos côteaux nous fourniſſent des vins, auſſi précieux que ſains & variés: les forêts ſont remplies de gibier de haute venaiſon; l'on y trouve l'agaric le plus blanc & le plus léger, la térébenthine la plus claire: dans

nos

nos mines ſe trouvent des mineraux précieux, & des mineraux communs.

Pour tout dire en un mot, la main du Créateur n'a rien épargné pour rendre ce Pays fortuné & digne d'envie, & quoique cette main bienfaiſante ait pourvû ſi généreuſement au néceſſaire, elle n'a pas moins eu de ſoins à pourvoir à la conſervation de la ſanté, le plus précieux des biens.

C'eſt pour celle-ci, qu'elle fait produire aux glacieres les plus froides, ces herbes & ces racines d'une vertu ſi efficace, dont on voit des effets ſi merveilleux en Médecine, c'eſt pour elle, que ſe trouvent des plantes réchauffantes dans les climats froids, des raffraichiſſantes dans les climats chauds. Non contente de cela, cette main bienfaiſante, nous procure un reméde encore plus efficace & d'un uſage plus général, en faiſant jaillir hors des entrailles de la terre, une eau mi-

nerale, abondante, chryſtaline & très-chaude.

C'eſt de ces eaux ſalutaires, de leurs effets & des Cures, qu'elles ont opéré, que je me ſuis propoſé de donner la déſcription, autant que ma foible capacité le permettra, engagé à cela d'un coté par la néceſſité d'inſtruire le Public comment on doit ſe conduire pendant le tems de la Cure, & de l'autre par l'obligation de remplir mes devoirs, tant envers l'humanité en général, qu'envers ma Patrie en particulier, je puis même le faire avec d'autant plus de plaiſir & de confiance, que j'ai eu pendant un nombre aſſez conſidérable d'années, occaſion d'y puiſer une expérience ſur cette matiére, appuyée ſur nombre de magnifiques Cures dont j'ai été témoin oculaire, voici la dixſeptiéme Eté écoulée, en faiſant cette étude, qui m'a couté bien de la peine & bien des fraix; malgré tout ce que je puis avoir fait juſqu'ici, je ne m'arréterai pas; s'il plait à Dieu de me conſerver la

vie

vie & la ſanté, j'aurai ſoin de communiquer avec empreſſement au Public, pour ſon avantage, les Cures que ces eaux ſalutaires opéreront à l'avenir.

Si ce petit Traité avoit le bonheur d'être approuvé & reçu favorablement du Public, je me propoſe d'augmenter une ſeconde Edition que j'en pourrois faire en ajoutant à celle-ci divers manuſcrits qui me reſtent.

En attendant je prie le Lecteur de ce contenter de ce foible ouvrage, de paſſer légérement ſur les fautes qui peuvent s'y être gliſſées, en faveur de l'intention de ſon Auteur, qui ne c'eſt propoſé d'autre but, que la plus grande gloire de Dieu & l'avantage de ſon prochain.

Premiére Partie,

De l'Origine des Bains de Loeche.

CHAPITRE PREMIER.

Déſcription ſuccinte de l'endroit & des ſources minerales.

TOut me perſuade que ces eaux minerales, ſi utiles au genre humain, ont été pendant très-longtems cachées dans les rochers inacceſſibles du déſert dans lequel elles ſe voyent aujourd'hui, & c'étoit là l'Idée de Joſias Simler. Cet Auteur, digne de foi, nous dit, (a) que dans les ſiécles paſſés, avant que l'endroit fut habité, l'accès en étoit non ſeulement pénible & difficile, mais même dangereux, tant à cauſe de ſa poſition extrémement ſauvage, que par le nombre des bêtes féroces dont il étoit peuplé. Premiérement du coté de l'Orient il eſt couvert par une immenſe glaciere, dans laquelle prend ſa ſource le ruiſſeau nommé *la Dale*, qui coupe le Valon entre le midi & le couchant, c'eſt en ſuivant ſon cours que l'on voit des pré-

(a) Déſcription du Valais page 143.

précipices affreux dont l'aſpect faiſoit autre fois tourner la tête à la pluspart des voyageurs. Du coté du midi le Valon eſt entouré de rochers fort hauts & fort eſcarpés. Au nord ſe voit *la Guemmi*, montagne cy-devant prèsque impraticable par ſa nature, mais que l'art a ſçû rendre très facile pour ce paſſage ſi néceſſaire.

Les chaſſeurs ayant détruit les bêtes feroces qui faiſoient de ce lieu leur habitation, en rendirent par-là l'accès facile aux bergers, qui découvrirent enfin, en y gardant leur bêtail, ces ſources ſi longtems inconnues, ils y lavérent leurs pieds, & ne tardérent pas à rendre leur decouverte publique.

Si nous voulions rechercher l'époque préciſe, à laquelle ces ſources doivent leur origine, il faudroit remonter, ſans doute à des tems bien reculés; car elles ne paroiſſent pas l'ouvrage de quelques ſiécles: & comme toutes choſes, ici-bas dérivent de la grande revolution, occaſionnée par le déluge, elles peuvent très-bien, dater de cette grande époque, & ſi l'on n'a pas des preuves, qu'elles ſont de cette antiquité l'on n'a pas non plus de certitude du contraire.

L'Auteur cité plus haut, Simler atteſte que Caſpar Collinus Apoticaire

de Sion, avoit déjà écrit, il y a près de trois siécles un petit Traité sur ces eaux minerales, qui dailleurs étoient déjà en reputation longtems avant l'époque de Messieurs de Syllinen, circonstances qui prouvent que l'existence de ces sources est très-ancienne.

Après que les bergers en eurent fait la découverte, & que leur usage eut opéré nombre de Cures merveilleuses, les habitans de cette Valée, qui occupoient encore en petit nombre, les bords opposés de la Dale, ne tardérent pas à faire aussi usage de ces eaux salutaires.

Ils s'éfforcérent de faire de cette espéce de désert, un pays un peu plus cultivé, ce qui y attira des habitans, dont le nombre s'étant augmenté insensiblement, ils n'eurent plus d'autre soin que celui de procurer de la célébrité à leur habitation. Selon le témoignage d'Actes autentiques (b) Messieurs de Rarogne Gentilshommes, le Baron Petterman de Rarogne, Seigneur de Toggenbourg en particulier, possedoient de grands biens dans cette contrée. Valther de Superfax Evêque de Sion en 1478. acquit

(b) Actes autentiques de la Chancelerie de Sion, touchant les bains de la Valée Deboës de Loeche.

acquit une partie de ces biens, des Nobles Caſpar de Hertenſtein de Lucerne, & d'autres Perſonnes. Ce Prélat eut pour Succeſſeur à l'Evéché Joſt de Syllinen, Bourgeois de Lucerne, à qui on eſt redevable de nombre d'établiſſements magnifiques; ayant poſé la premiére pierre de l'Egliſe de ſainte Barbe, en 1484. Il fit encore conſtruire pluſieurs bains, batir de neuf où rétablir pluſieurs auberges, & maiſons particulieres.

Peu de tems après le célébre Cardinal Matthieu Schiner, Evêque de Sion, qui a fait dans cet endroit nombre de choſes remarquables, retira en 1501. des héritiers de Syllinen, nommément des Nobles Caſpar & Chriſtophle de Syllinen Fréres, au moyen d'une prononciation d'arbitres de Berne & de Lucerne, & d'une ſomme d'argent, des poſſeſſions des droitures très-conſidérables avec des bâtiments dans les bains, & dans la Valée appellée Deboës. Le même Cardinal fit en outre bâtir une grande & magnifique maiſon de Pierre de taille, ſur la place qu'occupe aujourd'hui l'auberge de Mr. le Maire Julier, où elle a ſubſiſté au dela de deux ſiécles & demi.

Pluſieurs Familles d'entre celles de la Nobleſſe, y firent bâtir ainſi que d'autres

tres particuliers nombre de jolies maiſons commodes, avec des arcades & des boutiques, qui ornoient ſi bien la ruë qui deſcendoit dès la place, qu'à cet égard l'endroit reſſembloit plutôt à une petite ville, qu'à un village placé ſur une montagne.

Au moyen de cela, les Perſonnes qui fréquentoient ces bains, y trouvoient toutes les commodités & les aiſances néceſſaires, ſoit pour l'utile, ſoit pour l'agréable, enſorte que bien des gens s'y rendoient plutôt par amuſement que par néceſſité. Ils ne le cedoient en rien à tous ces égards, aux autres principaux bains de l'Europe, & jouïroient encore aujourd'hui de ces avantages, ſi malheureuſement, une immenſe & affreuſe lavange de neige ne les avoit entiérement abîmés & détruits. Ce terrible malheur, arriva au milieu de l'hyver le 17. Janvier 1719. l'évalanche ſe précipita avec une telle impetuoſité & une telle force, que tous les bains & toutes les maiſons de la droite juſqu'à l'Egliſe, furent totalement enlevées dès les fondements, & ce qu'il y eut encore de plus affligeant c'eſt que 55. Perſonnes y perirent, écraſées dans leurs propres maiſons, ou étouffées ſous la neige.

Chacun

Chacun s'imagine aiſément juſqu'à quel point le reſte des habitans dût être rempli d'effroi, & il n'eſt pas étonnant que la crainte d'une pareille cataſtrophe, les ait empêché de rebâtir dans les mêmes endroits, où ils n'ont fait que rétablir l'abſolument néceſſaire, l'évenement à juſtifié leurs craintes à cet égard, une pareille évalanche, ayant, il y a 13. ans, fait faire un mouvement ſi extraordinaire à la maiſon de Mr. le Maire Julier ſur la place, que le bâtiment qui eſt en bois, fit un quart de converſion à gauche, & fut entiérement enlevé de deſſus les murs, ſur lesquels il étoit placé. Il n'y a que peu d'années, que le bain des *Gentilshommes*, fut de même entiérement emporté avec une maiſon en deſſous, à coté du grand chemin.

CHAPITRE SECOND.

Des ſources en général.

EN conſidérant le grand nombre de ces ſources abondantes en eaux chaudes, je ne puis aſſez admirer la Providence & divine bonté du Créateur, qui fait jaillir depuis tant de ſiécles ſans interruption, & avec les mêmes forces ces eaux ſalutaires, pour la conſolation & l'avantage des hommes. §. 1.

§. 1.

Conſidérons dabord la principale & l
plus abondante de ces ſources, qui for
me à ce que j'éſtime une colomne d'eau
de 4. à 5. pouces, elle ſe trouve ſur l
place, couverte par une grande pierr
marquée d'une Croix, de deſſous la
quelle on la voit ſortir, ayant la direc
tion de l'Orient à l'Occident.

§. 2

Cette ſource fournit en même tem
l'eau aux quatre bains principaux, qu
ſont 1. Le grand bain commun, qu
étant placé à coté la reçoit par un peti
canal. 2. Celui des Gentilshommes ou
des Nobles Werra. 3. Le bain des Zu
riquois; & 4. Celui deſtiné aux Perſonne
qui ſe font ventouſer. Ces trois dernier
la recoivent directement par le moyen d
deux grands tuyaux, placés immediate
ment à la ſource.

§. 3.

On remarque dans le bain commu
une petite fontaine, appellée la fontain
d'or, elle s'y rend en paſſant par de
ſous la Chapelle de St. Laurent au de
us de laquelle elle prend vraiſemblable
ment ſa ſource. Cette excellente fonta
ne,

ne, eſt ſuivant toutes les apparences, un rameau de la grande ſource, dont elle ſe détache à une grande profondeur ſous terre. On en trouve la preuve, en ce que les eaux de la grande ſource dabord après de grandes pluyes, ſe troublent, ce qui provient ſans doute d'un mélange de quelque terre argilleuſe & griſatre, que les eaux de pluyes détachent dans les canaux ſouterrains, & ce n'eſt que deux ou trois jours après qu'on s'apperçoit de ce changement à la fontaine d'or.

§. 4.

Celle-ci parcourant un fort long traiet, par des canaux différents, il conſte de là, que ces eaux ne ſont pas de même nature que celle de la grande ſource, ainſi que je dirai plus amplement dans la ſuite.

§ 5.

Si l'on dirige ſes pas du coté des bains de guériſon, l'on trouve en avançant dans les prés, une aſſez jolie promenade, dans une prairie très-agréable, qui offre un point de vuë ſingulier & curieux. Là ſe rencontre dabord, un peu au deſſus du village, à gauche du chemin, dans une poſſeſſion appartenante aux Nobles Preux une ſource aſſez conſidérable,

ble, mais dont on fait peu d'uſage à cauſe de ſon peu de chaleur.

§ 6.

De là en montant un peu plus à droite, l'on trouve dabord le bain le plus ancien, bâti en pierres de taille, & dont le toit a été emporté par une avalanche, il étoit deſtiné aux ladres & aux perſonnes qui avoient des maladies externes, puis ſe voyent préciſément au deſſus, trois ſources particuliéres, dont celle du midi eſt appellée communément, ſource *vomitive* mais l'effet ne répond pas toujours à l'epithete qu'elle porte, ainſi que je le demontrerai en ſon lieu, c'eſt de ces ſources, que le baſſin mentionné ci-deſſus, tire ces eaux.

§. 7.

En pourſuivant de là encore environ deux cens pas, l'on rencontre ſur une petite hauteur près de la Dale le bain de *guériſon*, pluſieurs fois emporté par les éboulements de neige: à quelques pas de là, du coté droit, ſe voyent 3. petites ſources, qui entrent dans le ſusdit bain, avec trois autres plus abondantes, que vous trouvez avec beaucoup de ſatisfaction, en tirant dès le bain à gauche, ſur une petite hauteur, au haut de laquelle

quelle on a poſé une Croix, au Nord de la Dale. L'on boit par préférence de deux de ces ſources, qui jailliſſent hors de terre en bouillonant, elles coulent toutes trois, par une ſuite de leur poſition, du couchant au levant.

§. 8.

Quelques pas plus loin l'on trouve encore ſix petites ſources, dont trois ſortent tout au pied de la petite hauteur, dont je viens de parler, elles coulent dans la Dale, & ne ſont d'aucun uſage.

§. 9.

Plus loin de l'autre côté de la Dale, exiſtent deux autres ſources, l'une ſur le pré de Madame la Bannerette Balet à une demi lieu environ du bain de guériſon, la ſeconde un peu plus près; elles ſortent de terre du côté du Nord, coulent au midi & vont ſe jetter dans la Dale: c'eſt près de la derniére dont l'on approche rarement, que j'ai trouvé de plus beau ſaffran de Mars, attaché même aux feuilles vertes, qui ſe baignoient dans la ſource.

§. 10.

Il y a encore dans les prés, au deſſous du village, une ſource, appellée ma-

réche ou *Gülle* des chevaux: elle eſt aſſez conſidérable, & le ſeroit encore davantage, ſi l'on en raſſembloit les filets.

§. 11.

Enfin à cent pas environ au deſſous de celle-ci ſe trouve une ſource, appellée *Staffelin*, qui a ceci de particulier, c'eſt que l'eau chaude jaillit de terre préciſément au deſſous d'une autre ſource froide. L'on pourroit en indiquer pluſieurs autres moins conſidérables, mais le nombre de celles-ci, fait qu'on néglige ces derniéres comme étant de peu de conſéquence.

CHAPITRE TROISIEME.

Déſcription des eaux minerales, & des expériences, qui en ont été faites.

§. 12.

TOus ceux qui prendront la peine de faire une analyſe exacte de ces eaux, & qui examineront avec ſoin les admirables proprietés & vertus qu'elles renferment, ſeront obligés de convenir avec moi, qu'il eſt peu d'eaux minerales, qui puiſſent entrer en comparaiſon avec les notres. Il conſte par l'analyſe qui en

a été faite à Geneve avec des eaux conſervées dix ans dans des bouteilles bien bouchées, & par une reïtération de cette expérience faite ici, qu'elles peuvent, quoique gardées très-longtems, produire le même effet, que le jour qu'elles ont été puiſées. De là nait la preuve inconteſtable, que ces eaux contiennent des parties étherées, volatiles & ſpiritueuſes qui l'animent, parties dont l'exiſtence eſt encore confirmée par les expériences ſuivantes.

§. 13.

Premiérement. Le dégré ordinaire indiqué par le Thermométre, pour la congelation de l'eau commune, n'eſt pas ſuffiſant pour congeler nos eaux minerales, il faut que le froid ſoit de deux ou trois dégrés plus grand, pour opérer cet effet. D'où l'on peut naturellement conclure, que ce ſont les parties ſpiritueuſes qu'elles renferment qui les garantiſſent du gel, auquel l'eau commune eſt expoſée. J'ai fait la deſſus une obſervation très-curieuſe, c'eſt que ſi l'on laiſſe geler, une bouteille bien bouchée, pleine de cette eau, l'on remarque les parties terreſtres concentrées au milieu de la glace, ſans avoir ſubi ce changement, au lieu que ſi la bouteille ſe trouve fenduë ou

mal bouchée, ces parties alors ſe précipitent entiérement au fond, & laiſſent tout le reſte de la bouteille rempli d'une glace criſtaline & parfaitement épurée.

En ſecond lieu. Si l'on met de cette eau dans la pompe pneumatique, & qu'on en pompe l'air, l'on voit s'attacher autour du verre une quantité de petites bulles, & une plus grande quantité encore s'élever de bas en haut, comme ſi l'eau alloit bouillir; ce qui provient de ce que cet élément élaſtique, n'étant plus préſſé par l'air extérieur, ſe dilate, s'éleve & pénétre hors de l'eau.

§. 14.

3me. L'on ne peut qu'admirer la proprieté ſinguliére de cette eau, ſi l'on conſidére qu'elle ranime & vivifie une plante, ſur la qu'elle l'eau commune n'auroit produit qu'un effet oppoſé: prennez une fleur ou une plante quelconque, qui ait été quelque tems détachée & coupée de ſa tige, privée de ſes ſucs nourriciers, quelque fanée & flétrie qu'elle ſoit, quelque peu de ſuc, qu'il lui reſte dans ſes petits canaux, ſi vous avez ſoin de retrancher un peu du bas de ſa tige, & que vous la placiés dans la ſource bouillante, auſſitôt les parties ſubtiles & ſalines des mineraux la pénétreront & en ſe mêlant

avec

avec le ſuc épaiſſi de la plante lui rendront la vie, parce que la quinteſſence de cette eau s'unit ſi intimément avec les ſucs nourriciers, qu'elle rétablit la circulation dans les plus petits canaux, & procure par là une nourriture néceſſaire à toutes les parties de la plante: de maniére que dans l'eſpace d'un quart-d'heure, les feuilles que l'on voyoit fanées & flétries, ſe redreſſent inſenſiblement comme les roſes de Jéricho, & reprennent enfin leur éclat & leur fraicheur, tout comme ſi elles ſortoient d'être cueillies. On peut rendre cette expérience, très-amuſante, au moyen d'un microſcope, à l'aide duquel, on verra avec un très-grand plaiſir, les pointes des feuilles, s'élever inſenſiblement & reprendre une nouvelle vie.

C'eſt là une proprieté bien ſinguliére & bien étonnante, qu'on ne ſçauroit trop admirer dans ces eaux vivifiantes, ſi l'on conſidére qu'au lieu de cuire & de brûler les plantes, ainſi que cela arrive, ſi l'on fait cet eſſay avec de l'eau commune, échauffée au même dégré, elle produit un effet tout oppoſé.

Ne pourroit-on point préſumer, que comme l'acide ſubtil vitriolique anime preſque toutes les couleurs: de même les

parties étherées, vitrioliques & ſulfureuſes des mineraux intimément unies avec les principes volatiliſés par la chaleur, peuvent opérer un effet ſemblable ſur les plantes: je laiſſe au reſte à Meſſieurs les Phyſiciens, la déciſion de ce phénoméne.

§. 15.

4me. Si on mêle un quart-d'once de ſyrop de violettes, avec deux onces d'eau, ce mêlange prendra dans quelques minutes une couleur verdâtre, mais après qu'il aura repoſé 12. heures, l'on n'y appercevra aucun changement. Il ſuit de là que ces eaux ſont chargées d'un vrai principe Alcalin, qui s'y montre encore mieux, en donnant à des fleurs mêmes de violettes, qu'on met tremper dans cette eau, une nuance verdâtre.

§. 16.

5me. La teinture *d'orſeille* faite avec de l'eau de pluye, donne dabord à nos eaux minerales, une couleur de lait, mais après 24. heures ce mêlange commence à devenir d'un bleu violet, expérience qui indique dans ces eaux, un principe caché d'un ſubtil acide ſpiritueux.

§. 17.

6me. Le mêlange fait avec une teinture

ture de margarante ou d'écorce de grenade, préparée avec de l'eau de pluie, indique de même dans nos eaux la présence d'un sel Alcali.

§. 18.

7me. L'infusion ou l'extrait des noix de galles, préparée avec de l'eau de pluie à un dégré convenable de chaleur, donne à nos eaux, une couleur brune, & après 24. heures l'on voit de petits floquets bruns, se précipiter au fond du vase : la pellicule qui se forme au dessus de l'eau, paroit de différentes couleurs, entre les quelles le verd domine; le phénoméne fait voir, que l'esprit volatil vitriolique, dont ces eaux sont impregnées, provient d'un mineral de fer très-pur, qui pourroit cacher encore un esprit de soufre, sans aucun mêlange de cuivre. J'ai fait la même expérience, avec des eaux puisées à la source appellée *vomitive*, sans y rien appercevoir de particulier, les phénoménes se montrant les mêmes, dans toutes les sources.

§. 19.

8me. La proprieté attribuée à l'eau de cette source, de provoquer le vomissement, me l'ayant rendu suspecte, je m'imaginai, que peut être cette source, parti-

culiére en cela des autres, charioit quelques parties d'un cuivre vitriolique, je crûs ne pouvoir mieux découvrir la vérité de ce problême, qu'en jettant de ces eaux ſur de la limaille de fer bien pure, je pris pour cela une certaine portion de limaille, que je laiſſai tremper quelques jours dans 12. fois autant d'eau, mais je n'y appercus aucun changement, la limaille étoit reſtée auſſi pure, que quand je l'y placai.

§. 20.

9me. Une ſolution de mercure ſublimé corroſif, faite avec de l'eau de pluie, rend nos eaux troubles & couleur de lait: ce mêlange reſte tel quelque tems, & dépoſe au bout de 24. heures un ſédiment blanc comme neige au fond du vaſe; la pellicule qui ſe forme à la ſuperficie de l'eau, eſt nuancée, comme la queuë d'un paon, des plus belles couleurs; d'où l'on peût conclure, que puiſque le ſel Alcali, qui ſe trouve dans ces eaux, ne peut pas fermenter avec le mercure, ce doit être un ſel fixe.

§. 21.

10me. Si on laiſſe tomber dans nos eaux une ſolution de ſucre de ſaturne, elle vient à l'inſtant d'un blanc de lait

trouble

trouble ſans aucune efferveſcence, après avoir reſté quelques heures dans cet état, on voit un ſédiment très-blanc & très-délicat, ſe précipiter au fond du vaſe, ſi on le remuë, elles redeviennent troubles comme auparavant, & ſe clarifient de même ; de là l'on peut je crois tirer la conſéquence, que nos eaux contiennent un acide ſubtil, intimément uni avec un ſel fixe.

§. 22.

11. L'Inſtillation de l'huile de tartre par défaillance, ſans produire la moindre efferveſcence dans l'eau, lui a donné une couleur blanchâtre, qui après quelques heures de repos s'eſt précipitée, ſous la forme d'un petit nuage blanc en laiſſant le deſſus clair & transparent; & quoique cette huile n'ait point produit d'efferveſcence, il n'en eſt pas moins vrai que nos eaux contiennent un acide ſubtil, mais qui ſe trouve ſi intimément lié dans les entrailles de la terre, avec une terre alcaline, que l'huile de tartre ne peut point entrer en efferveſcence, n'y agir ſur elles.

§. 23.

12me. La ſolution de vitriol de Mars, faite avec de l'eau de pluie n'occaſionne

pas la moindre fermentation dans nos eaux; on voit seulement de petites parcelles flottantes d'un jaune brun; le lendemain j'observai qu'une partie du vitriol de Mars, s'étoit précipitée; ce phénomène indique d'une façon inconteſtable, dans nos eaux, un acide caché, une très-petite quantité de particules martiales, & en échange une portion plus considérable d'une terre calcaire, qui leur donne une vertu légérement astringente & même fortifiante.

§. 24.

13me. Une infusion de thée verd, faite avec de l'eau de pluie, trouble nos eaux & leur donne une couleur brune, preuve encore évidente du principe Alcali qu'elles renferment.

§. 25.

14me. Il est connu de tout le monde, que nos eaux donnent à l'argent, que l'on y laisse quelque tems, une couleur d'or, au point près que de s'y méprendre, quand on n'est pas au fait, j'ai été à cette occasion curieux de rechercher s'il ne se trouveroient peut-être point dans cette source quelques parties prédominantes de soufre, je fis préparer pour cela, une plaque d'argent mince

mince, de la grandeur d'un écus de France, je la fis polir comme une glace de miroir, & la plaçai pendant 3. fois 24. heures dans le ruiſſeau de la grande ſource, expoſée au plus fort d'eau qui en ſortoit. Cette plaque devint jaune comme de l'or, & ne perdit rien de ſa couleur, quoique je la frotai, quelque tems avec la main.

Cette expérience prouve le peu de parties ſulfureuſes, que ces eaux contiennent; car de tous les mineraux, il n'y en a aucun qui découvre mieux le ſoufre, que l'argent; puiſqu'il n'y a qu'à en laiſſer quelques moments une piéce dans une eau bourbeuſe & marécageuſe, ou près des latrines d'où ſortent continuellement des exhalaiſons ſulfureuſes, & elle deviendra bientôt noire, ainſi que cela arrive journellement à l'argent que l'on porte dans des bains ſulfureux: nonobſtant cela l'on ne peut pas nier, qu'il ne ſe trouvent quelques particules de ſoufre, j'en ai même trouvé de légers indices dans quelques unes de mes expériences; par exemple, en faiſant avec ſoin de nuit la calcination chymique de la terre d'ocre rouge que l'on y trouve, j'aperçus une legére flamme bleuve, qui ne dura qu'un inſtant, & me donna une odeur de

ſoufre.

soufre. J'ai observé outre cela de tems en tems, que des bagues d'argent portées dans le grand bains par des femmes, y devenoient noires, mais je crois que c'est la un effet des exhalaisons sulfureuses, qui sortent des personnes mêmes, plutôt que de celles des eaux, que je n'ai point remarqué avoir produit cet effet, si ce n'est peut-être lorsqu'on négligeoit de bien laver les bains, & alors les vapeurs sulfureuses paroissoient s'augmenter. Il reste donc vrai que les parties sulfureuses qui se trouvent en très-petite quantité dans nos eaux, ne consistent pas seulement dans un esprit volatil, mais qu'elles ont encore un principe bitumineux tellement lié avec les parties martiales, qu'impossiblement le soufre ne peut se développer.

§ 26.

15me. Ayant puisé par un tems serein, dans la grande source sur la place, 5. livres poids de marc de cette eau, je la mis dans un alambic de verre, bien bouché, & la distillai à un feu de sable fort doux: après l'avoir reduite des deux tiers, je vis de très-beaux cristaux, semblables au sel de Sedliz attachés aux paroirs de l'alambic, les en ayant sorti,

ils

ils se trouvérent du poids, de 24. à 25. grains. Je me servi d'un microscope pour les examiner & trouvai les plus beaux cristaux que la nature puisse produire, de figure piramidale à 3. 4. & même six angles. Il resta dans le recipient une eau extrémement subtile & si legére qu'à mon avis il n'est aucune eau distillée qui puisse lui être comparée, l'ayant trouvée agréable j'en bus abondamment, ce qui me procura au boût d'une demi heure une très-forte sueur, sans doute parce qu'elle étoit en quelque façon la quintessence des eaux minerales. Je laissai après cela évaporer doucement dans un vase de terre, l'eau restée dans l'alambic, & elle déposa au fond un sédiment d'un gris blanc, qui pesa 64. grains.

§. 27.

16me. Ayant fait dissoudre avec assez de peine ce même sédiment dans de l'eau distillée, & fait filtrer cette solution par un papier gris, J'en retirai après une seconde évaporation 27. à 28. grains d'un sel tout à fait différent de l'autre, & qui ressembloit plutôt à une terre calcaire qu'à du sel; je trouvai ensuite, qu'il étoit resté dans le papier, une terre crétacée d'un gris tirant sur le blanc de la pésanteur de 35. à 36. grains.

§. 28.

§. 28.

17me. J'ai éxaminé de la même maniére avec ſoin, toutes les autres ſources. Le réſultat que m'a donné la grande de la place, a été ainſi que je l'ai dit, de

26. grains ſel en criſtaux.
28. - ſel calcaire &
36. - de terre crétacée

gr. 90.

J'ai trouvé le même réſultat, dans les deux plus grandes ſources des prés, appellées *les Gülles*, desquelles la ſource appellée *vomitive* ne ma paru différer en quoi que ce ſoit.

§. 29.

18me. Le produit de chacune des trois ſources qui ſont près des bains de guériſon a été de

24. grains de ſel en criſtaux
33. - - ſel calcaire &
34. - - terre crétacée.

91.

§ 30.

En échange la petite fontaine d'or, qui coule dans le grand bain commun, s'eſt trouvée d'une nature tout à fait différente,

férente, en ſorte que contre mon attente, les mêmes opérations, ont produit des réſultats tous différents de ceux des autres ſources; car après l'évaporation des deux tiers de l'eau, l'alambic parût rempli d'un lait caillé, & bientôt après il ſe précipita au fond du vaſe une poudre blanche comme de la neige, ſans aucun mêlange de matiéres ſalines, comme les précédentes opérations m'en avoient fourni. Après avoir retiré le tout de l'alambic, je le laiſſai évaporer à ſec dans un vaſe bien verniſſé, & trouvai enſuite au fond 90. grains d'une matiére blanche, inſipide, ſemblable à une fine magneſie de nitre.

§. 31.

2ome. Ayant fait diſſoudre dans de la même eau diſtillée la terre ſubtile que j'en avois tiré, je fis filtrer cette ſolution, qui me rendit encore les mêmes 90. grains. Et l'eau par ainſi ne laiſſa aucun ſédiment après l'évaporation, d'où j'ai conclu, que ce petit rameau, qui dérive vraiſemblablement de la grande ſource, perd en chemin à cauſe de ſon peu d'eau ſa ſubſtance minerale, en prend quelqu'autre, ou rencontre dans ſon trajet quelques corps étrangers, qui par une fermentation inteſtine en changent la nature.

§. 32.

§. 32.

21me. Ayant pris 10. grains de cette terre legére marneuſe, je l'arroſai avec de l'eſprit de vitriol, qui procura à l'inſtant une fermentation bruyante, d'une odeur pénétrante. La fermentation paſſée au bout de quelques minutes, la terre ſe trouva diſſoute, tout comme cela arive à la magniſie quand on y verſe de l'eſprit de nitre. L'eſprit de vitriol avoit en échange perdu quelque peu de ſon acidité. D'où l'on doit conclure, que cette terre eſt alcaline & ſoluble.

§. 33.

22me. Cette expérience ſe trouve confirmée par celle que j'ai fait avec du jus de citron, qui après l'efferveſcence, ſe trouva avoir diſſout une bonne partie de cette même terre.

§. 34.

23me. Ayant calciné 6. grains de de cette terre, je ne trouvai pas qu'elle eut rien perdu de ſon poids, puis l'ayant laiſſée à l'air, elle y devint dabord humide, & fermentoit avec tous les menſtruës acides comme auparavant.

§. 35.

§. 35.

24me. Pour connoître d'autant mieux la qualité alcaline de cette terre, j'en mêlai 15. grains avec 30. grains de fleur de soufre, & ayant fait fondre ce mêlange dans une cuiller de fer, sur un feu de charbons, il devint rougeâtre, & avoit à peu près l'odeur d'une préparation d'antimoine.

§. 36.

25me. Enfin en mêlant & triturant une partie égale de cette terre & de sel ammoniac, la partie volatile de ce dernier se détacha dabord de la terre, puis en y ajoutant 2. goutes d'esprit de ce même sel, cela me donna à l'instant un sel volatil sec, ce qui prouve encore, que cette terre est alcaline.

§ 37.

26me. Quoique les plus grands connoisseurs, ayent reconnu nos eaux, pour être des meilleures eaux ferrugineuses, il ne laisse pas que de se trouver aujourd'hui des personnes d'un sentiment opposé, qui en nient la qualité martiale, quoi qu'évidemment manifeste. On ne sçauroit malgré cela, se formaliser de leur opinion, par la raison, que dans toutes les épreuves qu'on en a fait, il n'a ja-

mais été poſſible de tirer de nos eaux aucun principe ferrugineux, ce qui les a naturellement porté à croire, qu'elles étoient d'une qualité toute différente; mais ils ne ſont pas les ſeuls, qui ont erré dans ce prétendu labirinthe; nombre de gens très-habiles, le laboratoire même Royal de Turin, qui en a fait l'analyſe, n'ont pas eu plus de ſuccès. C'eſt une choſe vraiment ſinguliére & presque incroyable, qu'on ne puiſſe tirer de ces eaux aucune partie martiale, d'où peut donc venir que le fer, qui ſe précipite ordinairement dans toutes les eaux, ne peut ſe découvrir dans celles-ci? ſans doute de ce que ce mineral n'eſt point diſſout dans nos eaux, comme dans les autres fontaines martiales. Cet avis ſe trouve appuyé par celui de *Mr. Jean Lavatter, Sénateur de Zuric*, très-habile chimiſte. Il eſt cependant aiſé de démontrer ce principe ferrugineux dans nos eaux, par la terre rouge qu'elles dépoſent, avec laquelle on a fait nombre de très-belles expériences, qui en ont fourni la preuve moins équivoque, par exemple:

§. 38.

27me. Si l'on donne une préparation chimique à cette terre rouge, l'aimant en attirera pluſieurs petites par-

celles.

celles. 2dò. Un autre indice de ce principe martial, c'eſt la couleur rougeâtre que prennent les chemiſes de bains, & le jaune dont nos eaux taignent des coques d'œufs, que l'on y laiſſe tremper quelque tems.

§. 39.

28me. C'eſt là un fait que confirme encore l'expérience ſuivante: ayant pris deux onces de cette terre rouge, je la fis ſublimer avec autant de ſel ammoniac, puis ayant rectifié & réïtéré l'opération avec de la même terre fraiche, elle me donna 90. grains des plus belles fleurs de ſel ammoniac, rouges, & deux & demi dragmes d'eſprit.

§. 40.

29me. De toutes les expériences précédentes, il n'en eſt point qui démontre la préſence du fer dans nos eaux d'une manière plus inconteſtable, que celle-ci, dans la quelle je ſuis enfin parvenu à force de feu, de tirer un Regule ou un morceau de fer de cette terre rouge qui attiroit non ſeulement l'éguille de la bouſſole, mais l'aimant même en attira une grande quantité.

On a fait la même expérience dans

le laboratoire royal de Turin, ou nos eaux ont été formellement analyſées en xbre 1767. aux fraix de *Mr. le Comte de Challand.* Ce Seigneur, ayant été cette année là à nos eaux, en fit expédier quelques caiſſes dans ce but pour Turin, d'où il a bien voulu m'honorer d'une copie des opérations faites, que je crois devoir joindre à la fin de ce petit Traité.

§. 41.

3ome. La calcination chimique fit perdre à cette terre ſa couleur naturelle rouge, en la faiſant devenir d'un eſpéce de pourpre, il en fut de même de ſon poids, qui fut reduit de 4. onces & 5. gros, à quoi je dois ajouter, que pendant la calcination, on appercevoit très - bien ſurtout dans l'obſcurité, pendant quelques momens une legére flamme bleuve, qui repandoit une odeur de ſoufre.

§. 42.

31me. Cette terre rouge, qu'elle ſoit calcinée ou non, fermente avec tous les acides, mais plus fortement avec l'eau régale. En ayant pris de la calcinée, elle me produiſit à l'aide du jus de citron, une très - belle teinture jaune, qui eſt un excellent reméde contre les hémorragies,

le

le jus de citron ſe trouva avoir perdu à peu près toute ſon acidité.

§. 43.

Je crois avoir prouvé par les expériences rapportées, que nos excellentes eaux minerales, conſiſtent *en premier lieu*, dans une portion aſſez conſidérable de matiére ſpiritueuſe, volatile & ſubtile, concentrée par un miracle de la nature dans les entrailles de la terre, & qui empêche qu'elles ne ſe corrompent ſi aiſément. *En ſecond lieu*, dans une portion de ſel calcaire, & d'un ſel neutre. *En troiſiéme*, dans une fine terre argilleuſe, ſoluble. *En quatriéme*, dans une petite quantité d'un ſafran de Mars très-ſubtile & bitumineux. *En cinquiéme lieu*, enfin, dans une eau, extrêmement ſubtile & très-legére.

§. 44.

Mr. le Docteur Maurice Antoine Cappeller du grand Conſeil de Lucerne, ayant fait les mêmes expériences, a daigné m'honorer de ſes Idées ſur nos eaux, qu'il croit contenir, plus de ſel calcaire que de ſel neutre, un peu de ſoufre ou de bitume volatiliſé, & une legére ſolution d'une terre argilleuſe, fort repanduë dans l'eau, & intimément liée avec un principe martial.

§. 45.

Je ne puis paſſer ſous ſilence ce que rapporte *Simler*, (c) qu'Adam Clarinus Docteur en Médecine de Fribourg en Suiſſe, a crû que nos eaux, contenoient des parties de cuivre, de métal, & encore plus de celles d'or. Quoique Simler parle d'une terre rougeâtre qu'il compare au bol d'Armenie. Mr. le Docteur de Caſtello, Phyſicien du Pays de Valais eſt du même ſentiment, dans ſon Traité latin, *intitulé le Camarade de Bain* & traduit en allemand en 1647, où il ne dit autre choſe, ſi ce n'eſt que ces eaux, avoient à leur ſource une odeur de cuivre, & qu'elles charioient de la craïe rouge.

§. 46.

Mr. Erler Curé d'Altendorff, dans ſon Traité allemand, *intitulé le Samaritain ſpirituel*, imprimé en 1715. prétend pag. 5. que ces eaux ont un principe d'un mineral d'or, beaucoup de cuivre, & un peu de ſoufre, il avoit raiſon, quant à ce dernier; mais je ſuis étonné que ces hommes ſavants, les trois derniers ſurtout, n'ayent pas dit un mot du fer, qui ſe démontre cependant à l'œil, puiſque

(c) Déſcription du Valais pag. 145.

que toutes les montagnes qui environnent ces ſources en ſont noires, étant remplies de mines de fer.

§. 47.

Je ne puis imaginer non plus, comment Mſſrs. Clarinus & Erler ont pû donner dans l'erreur de croire, que nos eaux charioient de la mine d'or & de cuivre, puisqu'il ne s'en eſt manifeſté ni de l'un ni de l'autre dans aucune expérience : peut-être étoient-ils dans cette idée parcequ'elles donnent à l'argent une couleur d'or (*voyez* §. 25.) mais on ſe tromperoit en croyant que cette couleur eſt produite par un mineral d'or, elle ne vient uniquement que d'un principe ſubtil vitriolique, intimément uni à un bitume ſulfureux & au ſafran de Mars. La preuve en eſt, que quand le Mars bitumineux, eſt ſeparé des parties volatiles, l'eau n'eſt plus à même de donner la couleur d'or. Il eſt en outre à remarquer, que pour que l'argent prenne la couleur, il doit être placé de façon à être expoſé à un grand courant d'eau, afin qu'un plus grand nombre de parties ferrugineuſes puiſſe s'y attacher. Quant au principe de cuivre dont les mêmes Auteurs parlent, on n'a pû jusqu'ici le découvrir dans aucune des expériences faites,

tes, celles de Turin n'en indiquent point.

§. 48.

Supposé même que nos eaux paroissent tenir quelque principe de cuivre, il est prouvé inconteſtablement par des opérations chimiques que cela provient uniquement des parties volatiles acides, intimément unies avec des parties martiales. On n'a qu'à préparer, par exemple le sel de Mars de Mr. de la Riviere, qui n'est autre chose qu'une dissolution de Mars faite avec de l'acide de tartre, ce mêlange a un gout si désagréable de cuivre, qu'on croit vrayment que c'est de ce métal.

§ 49.

A cette occasion, je dois toucher ici quelque chose de la source appellée *vomitive*, nom, que lui a sans doute procuré le préjugé commun, où l'on est, qu'elle a particuliérement la vertu de provoquer au vomissement. Je ne puis comprendre sur quoi une telle idée est fondée, puisque toutes les autres sources ont la même proprieté, ainsi que j'ai bien pû l'observer pendant 17. ans. Je crois au reste sans peine que cette source occasionne plus de vomissement que les autres, parce que le préjugé y attirant un très-

très - grand concours de perſonnes, le nombre de celles-ci qui y portent des diſpoſitions à vomir doit être par là même plus grand, & en ce cas il n'eſt pas étonnant qu'elle produiſe chez de telles perſonnes cet effet, que les autres ſources auroient opéré de même, ainſi que je puis le prouver de la grande ſource, de la petite d'or, des deux ſources voiſines de celles en queſtion, & de toutes celles qui ſont autour des bains de guériſon, auſſi n'eſt il aucun Auteur, qui parle d'une ſource vomitive, ils diſent ſeulement que celle qui porte ce nom, a été la premiére decouverte & miſe en uſage, à cauſe de la ſureté que lui procuroit le voiſinage de la vieille tour qui ſe voit tout près. Pour plus de certitude, j'ai fait diverſes épreuves de ces eaux ſur moi même, dans des tems où je me ſentois une grande diſpoſition à vomir. J'en beuvois dans ce deſſein juſque 15. à 20. verres de demie chopine, ſans éprouver la moindre envie de vomir, mais une très forte ſuëur, tout comme ſi j'avois été quelques heures dans un bain de vapeurs; j'ai engagé pluſieurs perſonnes à faire la même expérience, elle a produit ſur elles un effet ſemblable, ce qu'elles peuvent encore atteſter. Il eſt donc certain, que l'effet attribué à cette

ſource, n'eſt point dû à la vertu de ſes eaux, mais à la diſpoſition intérieure des perſonnes qui les boivent.

§. 50.

Ne me trouvant point pourvu d'une balance, propre à découvrir le dégré de peſanteur, ou de legéreté de nos eaux, voici la méthode, dont j'ai été obligé de me ſervir, un habile Phyſicien me l'avoit communiquée. Je pris un demi cercle de laiton très-propre, ſur lequel les dégrés étoient marqués très-exactement, je le fis appliquer à une piéce de bois, le côté plat en deſſous, & le rond au deſſus, j'y pendis un trébuchet à peſer l'or, fort exact, & pourvû d'une longue éguille, puis j'attachai aux deux extrêmités du balancier, avec du crin deux ducats parfaitement égaux & du même poids, non en travers, mais en long, afin qu'ils ne priſſent point de volume dans l'eau; après cela je me fis apporter de deux eaux différentes, mais en même quantité, je plaçai ſucceſſivement les deux vaſes ſous le trébuchet, & ayant fait déſcendre doucement les deux ducats dans l'eau des vaſes, en obſervant par l'éguille le plus exact équilibre, je vis à l'inſtant la différence du poids de ces eaux; car plus une eau contient de parties étherées & volatiles, plus elle

eſt

eſt legére, & plus on voit l'or s'y enfoncer, parce qu'il y trouve moins de réſiſtence. Mais comme mon demi cercle n'avoit que 6. pouces de diamêtre, je ne pu pas faire mes expériences ſur toutes les ſources, manque d'un meilleur inſtrument, je m'en ſuis tenu à l'eſſai de la fontaine d'or, & de l'eau froide commune, qui ſe trouva de 13. dégrés plus peſante que celle de la premiére; par contre celle de la grande ſource, comparée auſſi à celle-ci l'étoit au delà de toute la longueur du demi cercle. J'eſpere me procurer pour l'avenir une balance Hydroſtatique avec laquelle je pourrai déterminer exactement la peſanteur reciproque de nos ſources, je prie en attendant le lecteur de ſe contenter de ce que j'endis pour le coup. Je n'ai au reſte point trouvé que nos eaux gagnent, n'y perdent, par la diſtillation de leur poids, par contre l'évaporation, qui la prive de ſes eſprits, la rend beaucoup plus peſante, même que celle de la fontaine froide, qui eſt incomparable pour ſe raſer.

J'indique ici les differens dégrés de chaleur des diverſes ſources rapportées, d'après l'examen que j'en ai fait, avec un thermométre de vif argent, de Mr. de Reaumur, où le dégré 80. marque la chaleur de l'eau bouillante. *La*

La grande ſource ſur la place	43	*Dégrés.*
L'eau du bain de Mſſrs Werra	42	
L'eau du bain Zuriquois -	40	
La ſource d'or - - - - -	40	*& demi*
Celle qui eſt dans le pré de Mſſrs Preux - - -	37	*& demi*
Celle appellée vomitive - -	40	
Les deux voiſines de celle-ci	40	
La plus grande près des bains de guériſon - - -	42	
La ſeconde - - - -	41	
La troiſiéme - - - -	40	*& demi*
Les eaux ramaſſées qui coulent dans les bains de guériſon	35	
La ſource près de la Dale -	38	*& demi*
La ſeconde à gauche - -	39	
La ſource des chevaux - -	32	

Remarques ſur le bain de guériſon.

Selon le rapport de *Simler* dans ſa Déſcription latine des bains de Valais, page 145. il y a plus de 300. ans, qu'on avoit recours à ce bain comme ayant particuliérement la vertu d'opérer une bonne guériſon, ce qui n'étoit point ſans raiſons; car encore aujourd'hui preſque toutes les maladies cutànées, ſoit qu'elles proviennent d'une incommodité intérieure, ſoit qu'elles ſoyent l'effet des bains d'embas y ſont toujours bien guéries. Proprieté que je trouve d'autant plus ſurprenante

nante, que les eaux de ce bain, autant que je m'y connois, ſont parfaitement ſemblables à celles des autres ſources, de façon qu'il en faut, je crois, chercher la raiſon, en ce que nos eaux, étants comme je crois ſuffiſamment prouvé, remplies de parties volatiles: il doit naturellement s'en évaporer beaucoup, quand elles repoſent quelques tems dans les baignoires, ou bien lorsque le nombre des baigneurs excéde la proportion de l'eau, ils doivent en épuiſer la vertu. Tout cela n'arrive point dans le bain de guériſon, la ſource y fourniſſant une nouvelle eau à meſure qu'elle s'écoule, ce qui procure aux baigneurs une eau toujours de même force, ſans compter que le bâtiment étant fort petit, l'évaporation par conſéquent en eſt moins forte.

CHAPITRE QUATRIEME.

Qui préſente quelques Idées ſur l'Origine de la chaleur de nos eaux minerales.

§. 51.

APrès avoir recherché auſſi exactement que poſſible les proprietés & vertus excellentes de nos eaux, nous allons parler auſſi de la chaleur étonnante qui leur

eſt

eſt communiquée dans le ſein de la terre; ce dont nous tacherons de donner quelqu'idée au lecteur.

§. 52.

On ne doit pas s'attendre que nous préſentions comme un tableau à l'œil, l'effort interieur par lequel la nature fait jaillir des entrailles de la terre une eau ſi abondante & ſi chaude; il ſemble que Vulcain avec tout ſon cortége, eſt ſans ceſſe occupé à ſouffler, & ce qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt que les Cyclopes, ayent l'adreſſe, d'entretenir un feu ſouterrain ſi égal, que nos eaux conſervent conſtamment le même dégré d'une chaleur agréable à la bouche & inſupportable aux mains.

§. 53.

Quoique jusqu'ici aucun ſavant n'ait pû pénétrer dans les entrailles de la terre, pour y examiner la façon, dont un tel prodige s'y opére, & nous en inſtruire, on peut cependant ſe faire une idée de la choſe, la ſcience ayant été pouſſée aujourd'hui ſi loin, que les Phyſiciens & Naturaliſtes raiſonnent ſur différentes matiéres, plus délicates encore que celle-ci.

§. 54.

Il y a dans la nature des raiſons & des effets généraux, ſur lesquels on peut en quelque façon ſe fonder, pour démontrer phyſiquement une choſe en imitant méchaniquement la nature ; & c'eſt de cette maniére qu'on peut faire voir, comment tel ou tel effet eſt produit.

§. 55.

Une perſonne qui aura quelqu'idée des phénoménes que la chimie nous préſente tous les jours, concevra ſans un grand étonnement, comment ces feux ſouterrains s'alument dans le ſein de la terre ; en ſe figurant pluſieurs corps d'une qualité oppoſée qui s'entrechoquant s'enflamment à l'inſtant. Prenez par exemple un acide quelconque, mêlez le avec un ſel alcali ; ce mêlange dont chaque partie étoit froide deviendra à l'inſtant chaud & bouillant. Si l'on prend une certaine doſe d'huile de thérébenthine, d'eſprit de nitre rectifié, & d'huile de vitriol, ce mêlange entrera dabord en effervescence, & s'enflammera.

§. 56.

Nous avons un autre preuve évidente, qui nous fait connoître plus clairement

cette

cette effervescence souterraine, dans le mêlange fait à parties égales de limaille de fer & de soufre pilé, si vous le mettez dans un vase au grand air, vous verrez avec surprise ces matiéres devenir chaudes, & parvenir en y versant de l'eau à un tel dégré de chaleur qu'on en voit sortir de la fumée, & souvent même une vraye flamme (d e)

§ 57.

Si l'on met de ces deux matiéres humectées avec un peu d'eau dans un vase commode pour cela & bien bouché, & qu'on place ce vase à une profondeur de 8. ou 10. pouces, dans une terre un peu grasse, dont on remplira bien le trou tout au tour, cette matiére ainsi renfermée s'échauffera tellement & rarefiera si fort l'air qui l'environne qu'elle produira l'effet d'un legér tremblement de terre: or si une eau froide couloit à travers cette matiére, elle y deviendroit certainement bien chaude, & en prendroit par cette fermentation la quintessence.

§. 58.

Que peut on voir encore de plus étonnant

(d e) Supplement aux œuvres de Fréd. Hoffman. Tom. II. page 228. Elements de Chimie de Boërhaave. page 79.

étonnant que l'effet produit par l'eau jettée ſur de la chaux vive? Soudain l'on en voit ſortir avec bruit une fumée chaude & une forte vapeur, tout comme ſi la chaux bouilliſſoit ſur un grand feu, cependant & l'eau & la chaux étoient tranquilles avant qu'on les réünit.

§. 59.

Plus une eau coule dans le ſein de la terre (g) près des matiéres ſulfureuſes, ou martiales, ou près de la pierre à feu, plus elle ſe trouve concentrée avec ces mêmes principes, par une action & réaction intérieure, & plus elle s'échauffe, par ce que les parties ignées volatiles élevées par cette efferveſcence ſe mêlent avec celles des ſalines & terreſtres, en ſorte que les eaux entrainent facilement quelque choſe des matiéres qu'elles rencontrent, par quelque canal qu'elles paſſent. Ce qui m'engage auſſi de croire que ces eaux, tout comme celle qu'on verſe ſur de la chaux vive, acquiérent par une fermentation inteſtine la proprieté de dépoſer par tout ou elles paſſent quelque choſe de leur eſſence, comme cela ſe voit dans les tuyaux & ſur les pierres qu'elle touchent, mêmes aux endroits, où la ſimple vapeur s'attache.

(g) Hoffmann même page.

§. 60.

L'on m'objectera peut-être qu'il faut qu'il y ait une disposition intérieure toute différente de celle que paroissent indiquer les expériences que je viens de rapporter; puisque les effets que l'on voit dans ces expériences ne durent qu'un tems, après quoi, tout est tranquille au lieu que nos eaux minerales coulent sans cesse, sans perdre quoique ce soit de leur substance, en sorte que l'on peut dire avec raison, que la nature y remet continuellement & repare ainsi ses pertes. Mais bien loin que ce-ci renverse notre Sistéme comme on pourroit mal à propos l'imaginer, il ne fait que le confirmer, ainsi que je puis le prouver par nombre d'événemens naturels, que l'on voit tous les jours: les glacieres, par exemp. perdent beaucoup de leur substance pendant la chaleur de l'Eté & diminüent considérablement, mais cette perte se répare réguliérement tous les hyvers. La Mer perd aussi un grand volume de ses eaux, par les vents & les vapeurs que le soleil éléve, mais cela lui est rendu, par un grand nombre de fleuves qui s'y jettent de tous côtés. Pourquoi la même chose ne pourroit-elle pas arriver à nos eaux, de quelque maniére soit directe soit indirecte? Ne les voit-on pas entrainer continuelle-

continuellement une immenſité de parties minerales qu'elles s'approprient dans le ſein de la terre, & cela avec une telle égalité, qu'une ſeule livre d'eau produit encore aujourd'hui tout comme il y a 17. ans, 18. grains de parties ſolides? Or ſi l'on pouvoit ramaſſer ſeulement pendant un mois les eaux de la grande ſource, qui ſeroit aſſez abondante pour faire mouvoir un moulin, & qu'on put les faire évaporer, combien de quintaux de matiére minerale ne retireroit-on pas ? Cependant on ne s'appercoit point de la diminution que les montagnes doivent avoir ſouffert intérieurement depuis tant de ſiécles, & qui devroit néceſſairement en avoir épuiſé depuis longtems tous les mineraux, ces choſes paroiſſent encore aujourd'hui dans le même état, ou elles ſe trouvoient lors de la découverte de ces ſources. Il reſte donc vrai que la nature y remet continuellement, en raiſon de ce qui s'en entraine.

Il ſeroit difficile à prouver, comment les parties entraînées par nos eaux ſont reproduites, à moins de ſuppoſer qu'il arrive dans le régne mineral, la même choſe que dans le végétal. Ne ſe pourroit-il point que nos eaux, ſemblables en cela au bois qui ſert de nourriture au feu, produiſiſſent ici le même effet en coulant continuellement de la glaciere

voiſine à travers les fentes des rochers & des montagnes, ſur les matiéres minerales, qu'elles renferment dans leur ſein? Sur eſt il, que rien ne produit une inflammation plus promte dans les mineraux ſouterrains que l'eau, ainſi qu'on en trouve une preuve dans le Véſuve & les autres fameux Volcans, qu'on ne voit jamais plus irrités qu'après de grandes & fortes pluies, ou lorſque la mer eſt aſſez haute, pour que ſes eaux puiſſent pénétrer par les pores, & des canaux ſouterrains juſqu'au pied de ces montagnes, alors les eaux atteignant les matiéres minerales qui s'y trouvent, y produiſent cette efferveſcence, que l'on voit bientôt ſuivie de flammes. La chaleur donc de nos eaux minerales eſt l'effet d'une efferveſcence occaſionnée par des eaux qui coulant continuellement des glacieres ſur une Mine de terre griſe argilleuſe, l'attaquent, la diſſolvent, la mettent en fermentation & l'entrainent avec les autres principes qu'elles s'approprient dans le ſein de la terre.

SECON.

Seconde Partie,

CHAPITRE CINQUIEME.

Maniére de ſe baigner avec ſuccès.

§. 61.

IL faut la plus grande habilité pour conſeiller à tous ceux qui fréquentent nos Bains la maniére de ſe baigner la plus avantageuſe à un chacun, parce que la plus part des perſonnes qui ſe propoſent de faire cette Cure, y apportent un ſiſtéme & des régles particuliéres, de ſorte que ce que j'ai a dire à cet égard, pourroit très bien ne pas être du goût de ceux qui ont fait déja pluſieurs fois uſage de nos eaux, & qui ſe croyent autoriſés par là à préſcrire aux autres certaines régles générales conformes à leurs idées, qu'elles ſoyent raiſonnables ou non, ſans penſer qu'une choſe qui a été très ſalutaire à l'un, peut être très nuiſible à un autre. Beaucoup ſe baignent au hazard, d'autres ſe croyant pourvû d'aſſez de connoiſſances pour ſe bien diriger la deſſus, ne ſuivent d'autre guide qu'une fantaiſie, le plus ſouvent mal inſtruite, ſur ce qui leur ſeroit avantageux.

§. 62.

§. 62.

Il en eſt par contre, qui viennent ſe jetter dans nos eaux ſans avoir premiérement purifié leurs corps par des remédes convenables, des matiéres péccantes, qui y ſont renfermées, ce qui eſt cependant d'une néceſſité abſolue, ainſi que je vais le démontrer.

§. 63.

Quiconque veut ſe baigner de façon à eſperer de ſa Cure un heureux ſuccès, doit ſçavoir, que l'effet principal de nos eaux conſiſte à pouſſer toutes les parties hétérogénes & impures de l'interieur du corps à la ſurface de la peau. Pour favoriſer & obtenir un effet ſi ſalutaire, il faut 1. choſir une ſaiſon favorable. 2. On ne doit point s'aller jetter en arrivant dans l'eau, étant beaucoup plus à propos de ſe repoſer au moins un jour des fatigues du voyage. 3. On doit ſe préparer à prendre les Bains en diminuant la trop grande abondance de ſang, & en ſe purgeant & purifiant l'intérieur du corps, de façon que les eaux ne rencontrent pas d'obſtacles dans leurs opérations. 4. Cela fait, on pourra conſulter le Médecin des Bains, qui indiquera à chacun ſelon ſa conſtitution & la nature de ſes incommodités, la maniére la plus avantageuſe

de

de ſe baigner. 5. Le jour que l'on ſe ſera purgé, l'on pourra ſi on le ſouhaite commencer par ſe baigner à 3. ou 4. heures de l'après midi environ demi heure,

Puis le jour ſuivant	-	1. *heure.*
Le ſecond	-	2.
Le troiſiéme	-	3.
Le quatriéme	-	4.
Le cinquiéme	-	5.
Le ſixiéme	-	6. *heures.*

Et ainſi de ſuite en augmentant dans la même proportion tous les jours, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à 7. ou 8. heures par jour, ſuivant que l'état, la complexion, l'âge ou la maladie le permettent. 6. Lorſqu'on eſt parvenu au plus haut période, on y reſtera pour une Cure ordinaire 8. jours, & même s'il ne ſurvient pas d'accidens, on ne court aucun riſque de pouſſer ſuivant les circonſtances ces 8. jours juſqu'à 14. 7. Ce tems là écoulé, il faut dans la même proportion obſervée en commençant, diminuer chaque jour, demi heure le matin, & autant le ſoir; enſuite au 4 ou 5me jour du déclin, l'on doit prendre un purgatif, & il ſera très bien de finir ſa Cure par en pendre un ſecond, qui achevera d'entrainer les matiéres que les eaux auront détaché. 8. L'ébullition ou l'éruption cu-

tanée, que nos eaux procurent aux baigneurs, ſe manifeſte plutôt ou plus tard, ſelon la diſpoſition intérieure des perſonnes, le plus ou moins de délicateſſe de leur peau & ſelon que le tems par ſa température y contribuë plus ou moins, & à cet égard, on doit être fort ſur ſes gardes, avoir en particulier grand ſoin lorsqu'on ſort du bain, de s'eſſuyer ou faire eſſuyer inceſſamment le corps, avec des linges chauds, puis de s'envelopper d'un bon habit d'hyver, ou ſi poſſible d'une bonne péliſſe, afin que l'air froid qui pénêtre nos corps, n'arrête pas le bon effet que le bain auroit opéré. Car ſi par inattention, les humeurs acres, diſpoſées à être expulſées par l'ébullition, rentroient dans l'intérieur, l'on s'en trouveroit très-mal, & c'eſt qui n'arrive que de trop ſouvent, dans nos bains.

§. 64.

Dès que l'on ſe ſera bien enveloppé de la tête aux pieds, l'on ſe preſſera de ſe rendre dans la chambre, & enſuite dans ſon lit, que l'on aura eu ſoin de faire bien échauffer, afin d'entretenir encore une heure, la ſuëur que le bain aura occaſionné: l'on pourra après cela, s'habiller comme en hyver, & faire une promenade ſi le tems eſt favorable; dans le

cas

cas contraire, l'on devra ſe tenir au chaud dans ſa chambre, pour entretenir & favoriſer l'ébullition, comme étant tout ce qui peut arriver aux baigneurs de plus ſalutaire. En ſe conduiſant ainſi, on ne doit naturellement pas craindre de rencontrer des obſtacles à ſa guériſon, à moins que ce ne ſoit quelque cas, qui cache anguille ſous roche. Je dois encore ajouter à ce-ci, qu'on ne ſauroit trop éviter, ſurtout pendant l'ébullition, l'air froid du matin & du ſoir, attention qui peut influër pour beaucoup, ſur le plus ou moins de ſuccès de votre Cure.

§. 65.

Une autre obſervation qu'il eſt à propos de faire, c'eſt que l'heure du matin à la prendre dès les quatre heures eſt la meilleure pour ſe baigner avec ſuccès, parceque l'éſtomac étant alors vuide, tout le corps ſe trouve par là dans une meilleure diſpoſition. Il ſe trouve, il eſt vrai des perſonnes, d'une complexion ſi délicate, qu'elles ſont dans l'impoſſibilité, de ſoutenir ſans inconvenient une telle cure, quant à celles-ci, elles doivent conſulter le Médecin, & ſe diriger ſuivant les conſeils ou ſuivant leurs petites forces.

§. 66.

Mais comme cette façon de ſe baigner le matin, pourroit éprouver trop, ſurtout dans le tems du plus haut période, il faut faire bien attention que le bain ne ſoit pas trop chaud, mais autant que poſſible temperé; car il eſt plus prudent de prolonger de quelque tems ſa cure, que de s'expoſer mal à propos à être bouilli dans un bain trop chaud, pour chercher à l'accélérer. Enſuite l'on fera très-bien, & cette précaution eſt même néceſſaire chez quelques perſonnes, pour prévenir une défaillance, de prendre quelque choſe dans le bain où dès qu'on en eſt ſorti dans ſon lit, par exemple un bon bouillon, un peu de vin chaud, un petit verre de vin, avec une tranche de pain roti, aſſaiſonné de ſucre & de canelle, un gobelet de chocolat, du thée avec du lait, ou même ſi l'état de la perſonne le permet du bon caffé avec de la crême.

§. 67.

Un événement aſſez intereſſant qui ſurvient dans la cure, c'eſt la ſoif qui incommode aſſez, pendant 7. 8. ou 9. jours, du commencement & plus haut période de la baignée, & quelque fois même pendant tout le tems, qu'elle dure,

on

on peut y remédier avec une légére tiſane, avec du thée, ou de l'eau battuë avec un peu de vin; ſi l'altération devenoit bien forte, chez des perſonnes d'un tempérament billieux, de la limonade produiroit en ce cas un très-bon effet, en prenant cependant la précaution de ne pas la boire froide.

§. 68.

Dans le bain, l'on doit chercher à ſe recréer, par quelque converſation, agréable, ou par quelques jeux amuſants, & même hors du bain, il n'eſt rien qui contribuë auſſi éfficacement, au bon ſuccès d'une cure, que la recréation. La Muſique a auſſi un grand nombre de partiſans, particuliérement chez le beau ſexe, ſur qui les accords mélodieux des inſtruments ont tant d'influence par la délicateſſe & la liaiſon intime qu'ont les nerfs de l'ouïe avec tous les autres répandus dans le corps, ce qui contribuë beaucoup à la gaïeté & au contentement de l'eſprit pendant la cure. (h)

§ 69.

Je crois devoir avertir derechef les bai-

(h) Voyez la gazette ſalutaire de 1761. Numero XII.

Baigneurs, de ne s'arrêter le soir sur la place, exposés au serein, ou à l'air froid: ils doivent chercher à se réunïr pour passer ce tems en compagnie dans une bonne chambre. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que les bains se trouvant placés tout près des neiges & des glacieres, ce voisinage y rend l'air du matin & du soir très-froid: dailleurs la température change très-souvent, d'une extremité à l'autre, & ces variations subites du chaud au froid, ont une très-grande influence sur les corps.

§. 70.

Tout ce que je viens de dire, regarde principalement les personnes, qui ne sont appellées à nos bains que par de legéres incommodités: quant aux autres, qui sont affligés d'accidents graves, qui ont par exemple, des obstructions inveterées, ils feroient mieux de se préparer à cette cure chez eux, avant que de venir aux bains, & de consulter le Médecin du pays, qui connoit particuliérement toutes les vertus & proprietés des eaux, & que ses connoissances sur cet objet mettent à même, de corriger les abus dangereux qui se sont glisés, dans une méthode bâtie sur tant de sistémes.

§. 71.

§. 71.

Il eſt en outre à remarquer qu'il peut ſurvenir divers accidents imprevus aux Baigneurs, quelques ſoins & quelqu'exactitude qu'ils apportent à leur Cure ; l'on voit par exemple quelques fois des humeurs figées, tout à coup diſſoutes par un promt-effet des eaux, ſe jetter dans le ſang & cauſer par là tantôt des fievres ardentes, tantôt des tumeurs ou des abcès. Accidents dont j'ai eu occaſion de voir chaque année nombre d'exemples pendant le tems que j'ai fréquenté nos Bains.

§. 72.

Ceux qui penſent à ſe faire *ventouſer* pendant la cure, ou qui ſont accoutumés à cette opération, très-efficace dans le cas d'une lymphe viciée & acre, ne doivent pas le faire dans le tems de l'ébullition, mais ſeulement deux ou trois jours après qu'elle aura ceſſé, & à la fin de la cure, quoique j'aye eu occaſion de remarquer, que l'application des ventouſes, avoit avancé chez quelques perſonnes, l'éruption cutanée.

CHAPI-

CHAPITRE SIXIEME.

Maniére de ſe conduire après la cure des bains.

§. 73.

LA Cure étant enfin duëment terminée, & le corps bien purifié, je dois avertir les baigneurs ; qu'il ne ſuffit point pour une bonne cure, d'avoir obſervé & rempli exactement, ce à quoi chacun étoit tenu, pendant le tems qu'il ſe baignoit, ſuivant les diverſes circonſtances ; mais qu'un uſage prudent de ces eaux exige, que l'on ſe ménage & que l'on ſuive le même plan de vie, pendant au moins trois ſemaines enſuite, pour pouvoir eſperer quelqu'heureux effet de ſa cure.

§ 74.

L'on doit dans ce bût, après tout comme pendant la cure, chercher de mettre ſon eſprit dans une aſſiete tranquille, à l'abri des ſoucis, des inquiétudes, des penſées ſombres, de la triſteſſe, de la colére & de l'impatience. Il faut l'animer par la gayeté, par des aſſemblées agréables, par la compagnie de bons amis, enfin par tous les amuſemens qu'une vie innocente permet. §. 75.

§ 75.

Il faut éviter avec ſoin toute boiſſon & nourriture nuiſibles ſur tout celles qui ſont trop humides ou raffraichantes, l'on doit encore éviter de même l'humidité, la pluye, la roſée, & tout voyage un peu long ſur l'eau, & tacher de ſe conſerver le ventre libre. Et comme il arrive ſouvent après la cure, qu'elle laiſſe une enflure aux pieds, il faudra enſorte, le plutôt que l'on pourra la diſſiper, par quelque reméde doux & apéritif. Ce que j'ai dit juſqu'à préſent des grandes perſonnes, doit s'entendre également des enfans, qu'ils convient auſſi de tenir chaudement au ſec, & proprement dans leurs linges & habits, en évitant de leur donner des choſes aigres, du fromage, de la viande ſalée, ou du pain trop fraix, tout comme on le fait pour de grandes perſonnes.

§. 76.

Il me reſte, pour finir ce Chapitre, à dire un mot de la *Douche*, reméde éprouvé & très-efficace dans bien des cas, ainſi qu'on peut s'en convaincre, dans un petit traité ſur les bains d'Aix, *de François Blondel*, célébre Médecin, qui faiſoit le plus grand cas, de cet excellent reméde, auquel il étoit en partie redevable

vable de ſa réputation, ayant opéré par ce moyen nombre de cures ſurprenantes, qui lui ont fait beaucoup d'honneur; il eſt démontré par l'expérience, que la *Douche* d'eau commune, à une grande vertu réſolutive, quand on l'a fait agir avec force ſur une ſeule partie. La péſanteur de l'eau chaude, & ſa chute d'en haut, renouvelle ou ranime chaque inſtant les eſprits vitaux dans la partie malade. Dans les tumeurs opiniâtres, par exemple dans des obſtructions invétérées, & des douleurs de membres, elle pénétre juſqu'à la ſource du mal. J'établirai en ſon lieu, que par le moyen de ce reméde, on peut donner du mouvement à ce qui eſt fixé, & amolir ce qui eſt durci; des expériences chimiques, nous ayant ſuffiſamment démontré, qu'au moyen de l'eau chaude, & de ſa vapeur renfermée, les os les plus durs, & la corne des animaux, s'amolliſſent & deviennent en conſiſtance de cire, pourquoi ne ſeroit-il pas poſſible de dégager, de petits vaiſſeaux obſtrués ſous la peau, & de ramollir par ce moyen, les parties qui pourroient s'être durcies dans nos corps. Quant à la maniére d'uſer de ce reméde, & de pourvoir à chaque eſpéce de maladie, c'eſt la un art, connuë des Médecins, & de leur reſſort.

CHAPI-

CHAPITRE SEPTIEME.

Abus & fautes, que les Baigneurs commettent ordinairement.

§. 77.

LE commun proverbe dit : *trop, & trop peu, gâte le jeu.* Quelque précieux, quelque ſpécifique que ſoit un reméde, ſi on ne s'en ſert pas à propos, il ne produira jamais un bon effet, mais très-ſouvent le contraire. En ſorte que l'on doit obſerver dans l'uſage d'un tel reméde certaines doſes, certaines meſures, certaines régles, ſi l'on veut en eſpérer un bon ſuccès. On ſe perſuadera dès là aiſément, que plus un reméde eſt actif, & plus on doit en uſer avec précaution & prudence. C'eſt là le cas de nos eaux minerales, qui ſont un don de Dieu par excellence; on peut attendre les effets les plus ſalutaires de leurs propriétés & de leurs vertus admirables, ſi l'on ſçait en uſer avec circonſpection ; mais comme il arrive très ſouvent, que le plus grand nombre des Baigneurs néglige ces précautions quoique néceſſaires, il n'eſt dès là pas étonnant, ſi on éprouve auſſi ſouvent de mauvais effets d'une Cure faite au hazard & ſans une bonne direction. Il eſt d'au-

tres perſonnes, ſur qui la Cure, quoique faite dans la régle la plus ſtricte, n'a pas un ſuccès heureux : on doit attribuer cela au peu de réflexions qu'elles ont fait ſur des incommodités ſouvent compliquées, qui auroient éxigé, ſuivant l'état des choſes, qu'on abrégeat ou prolongeat le tems, & qu'on ſuivit une méthode différente.

§. 78.

L'on m'objectera peut-être, que ce n'eſt point l'uſage de ſe baigner au de là de trois ſemaines, qui ſuffiſent pour faire une Cure complette ; cela eſt vrai, car plus l'incommodité eſt légére, & plus vîte la Cure eſt faite. Mais il eſt à propos de ſçavoir, que toutes les maladies ne ſe plient pas ſous cette loi, & que l'on ne peut par conſéquent pas toujours ſe flatter, qu'une Cure de trois ſemaines ſoit complette, ſur tout lorſqu'il s'agit d'un cas grave. Je ſuppoſe par exemple deux perſonnes, l'une attaquée d'un Rûmatiſme invetéré, l'autre affectée d'obſtructions opiniâtres, croit-on que trois ſemaines ſuffiſent pour opérer la guériſon de tels malades, & que la nature de leurs maux n'éxige pas une Cure plus longue, qu'une ſimple galle, ou quelqu'autre pareille légére incommodité extérieure ?

L'eſpace

L'eſpace de 3. ſemaines trop court dans le premiér cas, eſt trop long, & même inutile pour le ſecond; car j'ai vû pluſieures cures bien terminées avant les 21. jours, & même quelques unes dans 14. ſur tout lorſque l'éruption ſe fait bien & vîte, & qu'elle ſe retire de même: en quel cas un malade ſe trouve ſoulagé en peu de jours.

§. 79.

Il eſt des perſonnes, qui ſe ſuppoſant aſſez de connoiſſances, pour diriger leur cure, s'imaginent qu'elles peuvent également ſe baigner, quel que ſoit leur état & leur maladie: ſi par hazard la cure, quoique mal dirigée, réuſſit, comme cela peut arriver quelques fois, ils ne manquent pas d'en faire honneur à leur ſavoir faire: ſi le contraire arrive, il en rejettent la faute ſur les eaux, ils ſe plaignent qu'elles ne valent rien cette année là, qu'elles n'ont point la même vertu que d'autres Etés; & cependant elles ſont toujours les mêmes, quoique je doive avoüer en même tems, avoir vû nos eaux opérer dans certaines années, des cures plus heureuſes, que dans d'autres, ce que l'on ne doit point attribüer à quelque variation, ſurvenuë dans les proprietés de nos eaux minerales, mais unique-

ment au plus ou moins de chaleur de l'Eté, ce qui eſt au reſte très-naturel; parceque les bains ſe trouvants placés dans une ſituation aſſez élevée, & étants preſque de tous côtés entourés de hautes montagnes, dont quelques unes ſont couvertes de neiges & de glaces éternelles: dès qu'il y pleut tant ſoit peu, l'air y devient froid, & ſi la pluie dure quelque tems, il n'eſt point étonnant, qu'une cure qui auroit dailleurs été bonne, en ſoit derangée ou tout au moins retardée, vu que les pores de la peau, ſont tellement ouverts par les fréquens bains, qu'elle eſt aſſez ſemblable à un éponge. S'il ſurvient alors un air adſtringent & froid, qui trouve nos corps dans une diſpoſition ſemblable, il ne manquera pas de déranger conſiderablement, ou même ſi l'on n'y prend garde, d'arrêter totalement la tranſpiration, dont l'effet eſt ſi ſalutaire. C'eſt ce qui ſe voit tous les jours, dans les perſonnes qui ſont pouſſées, quelques ſoins qu'elles ayent de ſe tenir chaudement, & de ſe préſerver de l'air froid, il ne laiſſent pas malgré leur attention, de retarder le cours de l'ébullition pour quelque tems, & même ſouvent de la faire entiérement diſparoître.

§. 80.

§. 80.

Malgré cela, quelque défavorable puiſſe être le tems pour une cure, il eſt cependant poſſible d'en faire une ſatisfaiſante & heureuſe, ſi l'on a ſoin de prendre une bonne direction, & d'obſerver avec une attention ſcrupuleuſe l'effet des eaux, qui doit ſur tout nous ſervir de guide dans cette opération.

§. 81.

Quelqu'indiſpenſables que ſoyent les préliminaires, que je viens d'établir, il eſt cependant des perſonnes qui ſe conduiſent d'une façon directement oppoſée, en terminant leur Cure préciſément lorsqu'ils dévroient la continuer, comme je vais l'expliquer par un exemple : je ſuppoſe une perſonne faiſant la Cure des bains, pour un mal fort enraciné, elle ne trouve aucun ſoulâgement la ſeconde ny la troiſiéme ſemaine, quelques fois même le mal empire ; ce qui provient de ce que l'eau ne commence à travailler qu'au bout de quelques ſemaines, & que ce n'eſt qu'alors, qu'elle parvient à amollir & reſoudre ce qui occaſionne le mal dans le corps du Malade, par ce que l'eſpace de trois ſemaines n'a pas été ſuffiſant pour mettre en mouvement les matiéres durcies & fixées. Dans des circonſtances auſſi

critiques, il faut être extrêmement sur ses gardes, pour ne pas interrompre sa Cure, jusqu'à ce qu'elle soit parfaite, & qu'elle ait entiérement expulsé du corps toutes les matiéres morbifiques, qui avoient été mises en mouvement.

§. 82.

Outre cela, il est à propos de remarquer, que nos eaux animent & mettent en mouvement tout ce qui peut se trouver d'impur & d'éterogene dans nos corps, que cela cause quelque sensation ou non; tout comme le soleil en dardant ses rayons dans une chambre, y fait appercevoir beaucoup d'atomes, auparavant imperceptibles à l'œil le plus perçant. De même nos eaux trouveront en très peu de tems le moyen par leurs vertus surprenantes, de développer & expulser quelque principe intérieur caché dans un corps, qu'on auroit crû bien sain & bien purifié, c'est ce que je serois à même de démontrer par une quantité d'exemples.

§. 83.

Je dois enfin avertir, que tout ce que le Bain occasionne & produit, le même Bain l'emporte & le guérit, de sorte que quiconque fait cette Cure, ne doit point être en peine, si peut être les eaux lui découvroient quelques principes cachés & inattendus.

CHAPI-

CHAPITRE HUITIEME.

Maniére de boire les Eaux.

§. 84.

LA bonté infinie du Créateur, qui fait jaillir du ſein de la terre ces eaux incomparables, ne s'eſt point bornée à leur donner des qualités très efficaces, pour guérir les maladies externes par le moyen du Bain, mais il nous offre encore dans ces eaux que l'on peut boire, un reméde ſpécifique pour un grand nombre de maladies internes. C'eſt avec bien de la raiſon qu'on les enviſage, comme un excellent reméde, eû égard à leurs qualités admirables, qui s'annoncent 1. par une limpidité criſtaline. 2. par le dégré de leur chaleur, qui eſt agréable à la bouche & inſupportable aux mains. 3. en ce qu'on peut les boire ſans le moindre dégoût, ce qui n'eſt pas ordinaire aux eaux chaudes. 4. enfin par leur grande légéreté, qui les fait pénétrer dans toutes les parties du corps, même dans les plus petits vaiſſeaux capillaires.

§. 85.

La maniére irreguliére de boire ces eaux, préſente derechef un grand nombre

d'abus à redreſſer; car il eſt très-peu de perſonnes, qui faſſent cette cure avec un certain jugement & avec modération requiſe. Mais comme il n'eſt poſſible, de s'attacher à cet égard, à une régle générale, ni de préſcrire à chacun en particulier la quantité qui pourroit lui convenir, toute perſonne qui veut boire ces eaux, doit ſe conſulter lui même, & s'il n'eſt pas à même de ſe diriger, demander l'avis de quelqu'un, qui en connoiſſe bien les proprietés, & qui ne manquera pas de lui indiquer la façon la plus avantageuſe d'en faire uſage.

§. 86.

Dès qu'on aura fait un examen approfondi de ſa conſtitution, de la nature & des cauſes de ſon indiſpoſition, l'on pourra commencer par boire un bon verre, & continuer dès le premiér jour, jusqu'à 5. ou même jusqu'à 10. verres, avec la précaution de laiſſer un quart, ou une demie heure d'intervalle entre chacun, afin qu'ils ne cauſent pas des vertiges, qu'on ſe procure quelques fois en ſe hâtant trop de boire. On pourra le ſecond jour, augmenter la doſe d'un couple de verres, puis on prendra un laxatif le trois-ou quatriéme jour, époque la plus favorable pour celà, parceque

les

les humeurs ſe trouvant dégagées par l'effet des eaux, pourront étre mieux évacuées. L'on pourra enſuite continuer, en augmentant chaque jour la doſe, & en pouſſant jusqu'à 15. ou 20. verres, & même au delà, ſi les eaux paſſent bien: quand on ſera parvenu au plus haut période, on y reſtera quelque tems, enſuite l'on diminuera tous les jours le nombre de verres comme on l'avoit commencé, & l'on terminera la cure en prenant un ſecond laxatif.

§. 87.

Il eſt abſolument néceſſaire que les perſonnes d'un tempérament délicat & ſenſible, ſachent ſe conduire d'une façon proportionée à leur foible conſtitution. Elles doivent commencer leur cure avec précaution, & par dégrés, boire les eaux avec modération, pour éviter qu'elles ne leur ſoyent plus nuiſibles qu'avantageuſes; l'expérience journaliére faiſant voir, que deux ou trois verres faiſoient ſur quelques perſonnes autant d'effet qu'un pot ſur d'autres.

§. 88.

L'on peut boire avec le plus grand ſuccès, un peu de lait de chévres coupé avec nos eaux, parceque ces animaux,

que l'on fait paître dans les rochers eſcarpés des environs, n'y trouvant à brouter que des meilleures herbes aromatiques & vulneraires, il eſt incroyable combien cette nourriture rend leur lait balſamique. On en boit, en plus ou moins grande quantité, ſuivant que l'état & les circonſtances l'exigent, même pendant que l'on fait la cure des bains, avec beaucoup d'avantage. Il eſt en particulier très ſalutaire, pour corriger un ſang ſcorbutique, acre & ſalé, il produit de même, d'excellents effets, dans les différentes incommodités de la poitrine, comme ſont l'oppreſſion, les toux chroniques, l'enrouëment, auſſi bien que dans des cas de phtiſie ou de conſomption. Ce lait convient parfaitement avec nos eaux, à cauſe de cet Alcali pur, qui y prédomine, comme nous l'avons dit précédement, & qui nous fournit la raiſon, pour laquelle ce lait mêlé avec nos eaux peut être expoſé à la plus grande chaleur de l'Eté, & la ſoutenir pendant 56. heures, ſans ſe trancher ni ſe coaguler.

§. 89.

Bien des perſonnes boivent nos eaux ſans méſure, ſans régle, & par là même ſans jugement: j'en ai vû, par exemple un grand nombre, qui en ſabloient un

verre

verre après l'autre, & qui ne ceſſoient, que lorsqu'ils ſentoient en quelque façon l'eau avec le doigt; cette maniére de boire, n'eſt certainement pas la bonne, & l'on ne doit pas en attendre un bon effet. Car il eſt certain, que le poids de l'eau la preſſant de ſortir du corps, on doit par conſéquent la rendre en très-peu de tems, dans l'eſpace de quelques minutes, telle à peu près qu'on l'avoit bu; l'on prétend à la vérité que c'eſt un très-grand avantage, quand les eaux paſſent vîte, mais ſi cela eſt ainſi, quel effet peuvent elles produire dans nos corps, lorsqu'elles y reſtent à peine quelques minutes?

§. 90.

En général ceux qui boivent chaque matin une quantité d'eau proportionnée à leur tempéramment, & qui lui donnent le tems de ſéjourner ſuffiſamment dans le corps, font la meilleure cûre; Parceque l'eau au moyen de ce petit ſéjour, peut ſe répandre dans toute la maſſe du ſang, & pénétrer dans ſes plus petits vaiſſeaux, ce qui n'arrive ſûrement pas, quand on en boit avec précipitation une trop grande quantité, qui la fait rendre, telle qu'on l'avoit bu, l'inſtant d'après. A tous ces égards, la prudence exige, qu'on boive ces eaux par dégrés

&

& d'une maniére convenable, pour éviter 1. Que l'éſtomac n'en ſoit trop chargé, & que les fibres n'en ſoyent pas trop relachées. 2. Qu'une certaine quantité des eaux en ſéjournant dans l'éſtomac, n'occaſionne des vapeurs, des tournements de tête ou des vertiges. Ces accidens arrivent principalement par défaut d'une tranſpiration néceſſaire, qu'un tems pluvieux & froid a dérangé ou arrêté.

§. 91.

Dès que j'avois occaſion de remarquer quelques cas pareils, & de m'appercevoir que les eaux avoient de la peine a paſſer, ſurtout chez des perſonnes délicates, je leur faiſois boire les eaux au lit. l'expérience m'ayant convaincu que cette méthode produiſoit les plus excellents effets: la chaleur douce & naturelle que le lit procure, faiſant pénétrer les eaux dans toutes les parties du corps, où elles ſe diviſent, & produiſent tout ce qu'on peut en attendre d'heureux effets. Par cette raiſon une perſonne qui boit les eaux, ne doit pas avoir moins d'attention, à tenir toujours le corps chaudement, que celle qui fait la cure des bains. Elle doit outre cela, obſerver pendant toute ſa cure une diette exacte, en évitant les nourritures, qui pourroient

lui

lui nuire, & ſe bornant ſurtout pour le ſouper à des viandes légéres ſoit bouillies, ſoit roties, pour que l'éſtomac ne ſoit par ſurchargé & l'effet des eaux ſuſpendu. Un verre de bon vin vieux convient auſſi parfaitement à un buveur d'eau, peu importe que ce ſoit du blanc ou du rouge, pourvû qu'il ſoit bon : cela eſt néceſſaire pour ſoutenir à fortifier l'éſtomac extrémement épuiſé & lavé par les eaux buës toute la matinée, qui font qu'on a peine, a attendre 11. heures pour diner, malgré le bouillon qu'on prend ordinairement le matin pour déjeûner.

§. 92.

Pour ce qui regarde le tems, que cette cure éxige, cela varie tout comme dans celle des bains, ſuivant l'état des choſes, chacun devant à cet égard ſe diriger ſelon les diverſes circonſtances. En général j'ai toujours vû les cures douces & un peu longues opérer les meilleurs effets, & particuliérement ſur les perſonnes remplies d'obſtructions, qui ont ſoin d'aider encore aux eaux par des remédes convenables dont l'effet réuni opére les cures les plus ſurprenantes.

§. 93.

Il eſt auſſi, je crois, néceſſaire d'avertir,

tir, que le ſel dont on ſe ſert ordinairement pour ſe purger avant la cure, ne produit pas toujours les meilleurs effets, n'ayant pas aſſez de vertu pour évacuer ſuffiſamment chez un nombre de perſonnes les matiéres peccantes : il fait ſurtout très-rarement bien chez le beau ſexe, qui peut en eſpérer plus de ſuccès, en y ajoutant, un peu de fine rhubarbe de racine de chicorée ſauvage, de manne, de violettes, ou de pur & vrai ſel d'Angleterre, *dont je ſuis ordinairement pourvu* : une potion ainſi compoſée, que l'on prendra à diverſes repriſes ſuivant que les circonſtances l'exigeront, produira ſûrement les plus heureux effets ſurtout lorsque la matiére morbifique eſt bien diſſoute.

§ 94.

Il arrive ſouvent, que des perſonnes qui ſe ſont baignées ou qui ont bu quelque tems les eaux, ſe ſentent ſaiſies de nauſées, de dégoût pour la nourriture, d'une amertume dans la bouche, d'envie de vomir, & même de vomiſſements. Accidens qui ſont un effet des eaux, ayant toujours remarqué, qu'elles mettent dabord en mouvement les matiéres billieuſes qu'elles rencontrent. Les perſonnes qui ſe trouveront dans un tel cas, feront

très,

très-bien de prendre un léger vomitif, qui opére très doucement, parcequ'il trouve un corps deja préparé depuis quelques jours. J'ai donné moi-même des vomitifs à des hommes, que jamais rien n'avoit pu emouvoir, & ils produiſoient chez eux pendant la cure des eaux avec beaucoup de douceur une evacuation étonnante de bile, ce qui n'étoit pas de petite conſéquence pour leur ſanté.

§. 95.

Quelques ſalutaires que nos eaux ſoyent, elles ne laiſſent pas que de relâcher quelques fois les fibres de l'eſtomac. Mais cet inconvenient ne dure pas longtems, & l'on peut facilement y remédier en prenant le matin après chaque gobelet d'eau un peu de fenouil, d'anis, d'écorce de citron, d'orange ou de canelle confits, un peu d'eſſence d'orange, ou un doigt haut de bon vin d'Eſpagne, Malaga, ou Chéres. Enſuite après que l'on aura bû, l'on pourra prendre pour cela avec le même ſuccès, un gobelet de bon Chocolat vanillé, une cuilleré à caffé, de véritable Elixir ſtomachique d'Hoffmann, ou une bonne Rôtie faite avec du vin, du ſucre & de la Canelle.

§. 96.

§ 96.

Nous voici parvenus à la plus grande difficulté, celle de ſçavoir ſi pendant que l'on ſe baigne, l'on oſe & l'on peut boire des eaux ? Avant que de répondre à la queſtion, je dois avoüer, que cet objet m'a conſtamment donné bien de l'occupation ; enfin après l'avoir bien examiné, je me ſuis décidé toutes réflexions faites pour l'affirmative, ſentiment qui trouve bien des contradicteurs, étant convaincu, qu'il eſt à propos & même néceſſaire, cependant ſelon les cas & les circonſtances de boire des eaux pendant qu'on ſe baigne. On me dira ſans doute, que les Médecins veulent toujours inventer quelque nouvelle méthode, qu'il n'étoit jamais d'uſage autre fois de boire les eaux pendant que l'on ſe baignoit, que cela affoiblit trop, empêche l'ébullition, ou la fait même ſortir dans l'intérieur du corps. C'eſt ainſi que penſent & parlent, non ſeulement le commun peuple, mais des perſonnes de diſtinction, & des Médecins mêmes. Mais il faut bien comprendre ainſi, que je l'ai dit ; car quoique je conſeille de boire des eaux pendant que l'on ſe baigne, je ne prétend point par là, qu'il faille faire deux cures en même tems, ſe baigner & boire les eaux en forme. Je ſai très-bien

qu'une

qu'une pareille cure ſeroit trop forte & éprouveroit trop. Si l'on daigne à cet égard, examiner ma façon de penſer, appuyée ſur 17. ans d'une heureuſe expérience, je ſuis perſuadé, que ma méthode ſera enfin reçuë & approuvée par les raiſons ſuivantes: l'on dit 1. Que quoiqu'il n'ait jamais été d'uſage de boire des eaux pendant que l'on ſe baignoit, on ne laiſſoit pas de faire d'heureuſes cures. Cela eſt vrai; car entre nombre de perſonnes qui ne peuvent pas ſupporter de boire les eaux, j'en connois qui ont été dans ce dernier cas. Mais cela ne doit point faire loi, ni ſervir d'exemple aux autres. Car ſi je ſuis forcé de convenir, que cet uſage de boire les eaux en ſe baignant étoit abſolument inconnu autre fois, je ſai auſſi que les choſes n'en alloient pas mieux pour cela, & que depuis que ma nouvelle méthode a prévalu, il ſe fait de meilleures cures & en plus grand nombre; la raiſon en eſt, que la chaleur de l'eau, dont un corps eſt entouré dans le bain, échauffe & met le ſang tellement en mouvement, que la ſéroſité ſéparée de la partie rouge du ſang, eſt forcée par là de ſortir en abondance par les pores que les eaux ont ouverts. Plus long tems on ſuë, & plus le ſang perd de ſon humidité naturelle, &

de parties aqueuſes néceſſaires à la circulation. Plus l'agitation intérieure eſt forte, plus l'on eſt altéré, de façon même à ne pouvoir ſouvent étancher la ſoif, comme cela arrive dans les fiévres chaudes. Il eſt donc très-ſalutaire en pareils cas, de reparer la perte du liquide enlevé par la ſuëur, en buvant quelques verres d'eau, & on peut toujours attendre les plus heureux effets d'une Cure, ſi le bain & les eaux agiſſent en même tems au dehors & au dedans, c'eſt ce qui eſt prouvé par le ſentiment: de pluſieurs ſavans illuſtres, je n'en rapporterai qu'un paſſage de Mr van Swieten, qui dit: (i) „ *Les eaux thermales, par leur chaleur naturelle amoliſſent & attendriſſent tout, elles s'inſinuent par les vaiſſeaux lymphatiques, & ſe mêlent avec le ſang, humectent & diſſolvent les obſtructions, & ſi l'on boit en même tems ces eaux ſalutaires, elles fourniſſent un reméde ſûr pour atténuer & reſoudre les matiéres durcies & coagulées qui obſtruent les vaiſſeaux.*

Il eſt d'autres perſonnes, qui s'imaginent, que rien n'eſt ſi propre à favoriſer

(i) Gerard van Swieten, Commentaires ſur les aphoriſmes de Boërhaave Tome III. des maladies chroniques, page 345.

voriſer l'ébullition, que de boire abondamment de vin; Je conviens qu'un verre de bon vin ne peut pas nuire, j'ai même remarqué que le vin pris à cette doſe étoit non ſeulement néceſſaire, mais très-ſalutaire à des perſonnes d'un tempérament froid, enſorte que je ne m'oppoſe point, que l'on prenne de tems en tems, que les circonſtances le permettent, un peu de vin. Mais en général il n'eſt point néceſſaire de recourir au vin pour avancer l'ébullition, ſur tout chez des perſonnes, qui ſont déjà accablés d'une chaleur fiévreuſe. Peu de vin n'ôte pas la ſoif, beaucoup augmente la chaleur, met le ſang dans une vehemente fermentation, quelques fois même le rend inflammatoire, ce qui eſt fort dangereux.

§. 97.

On ne ſauroit trop déplorer l'erreur groſſiére dans laquelle ſont les perſonnes, qui comme je viens de le dire, s'immaginent de pouvoir forcer l'ébullition en buvant copieuſement de vin, ſe perſuadant, que quelques bons verres ſouvent réïterés, feront enfin ce que les bains n'ont pû opérer, mais j'en ai vû plus de cent fois dans des cas pareils un effet tout oppoſé: l'exemple que vais citer entre beaucoup d'autres, me ſervira de preuve. La pre-

miére fois que je fus aux bains, l'an 1752. j'y rencontrai un ami, à qui on avoit ordonné le bain, comme étant propre à le débaraſſer de mauvaiſes dartres farineuſes très-opinâtres, tout paroiſſoit bien aller les premiers jours, mais lorsqu'il fut à la plus haute baignée, la ſuëur & l'altération augmentérent au point de lui devenir inſupportables. Le malade crût que le mieux ſeroit de boire des eaux minerales en raiſon de ſa ſoif, mais cela lui étoit rigoureuſement défendu, crainte que l'ébullition ne pû pas pouſſer. En place d'eau on lui conſeilla de boire beaucoup de vin, ce conſeil le porta à vuider quatre, cinq jusqu'à ſix bouteilles par jour, ſans en ſentir cependant l'effet déſiré; car au lieu de favoriſer par cette méthode l'ébullition, elle lui attira une ſi terrible inflammation, que toute ſa peau paroiſſoit ſemblable à de l'ecarlatte, & tout le corps chargé d'une inflammation éréſipélateuſe. Les tourmens que cet état faiſoit ſouffrir au malade, lui ôterent abſolument le ſomeil de façon, que pendant 8. jours de ſuite il ne ferma pas l'œil, la nuit ſurtout il ſe plaignoit ſans ceſſe d'une chaleur brûlante, comme ſi ſon corps eût été dans une fournaiſe. Telle étoit la ſituation dans laquelle je le trouvai: ſon état digne de pitié me tou-

cha

cha vivement arrivé pour la premiére fois aux bains. Dépourvû de toute connoiſſance ſur les proprietés & vertus des eaux, & ne ſachant quels ſecours donner au malade, j'interdiſis abſolument le vin, & je lui ordonnai en échange une tiſanne aigrelette, & l'obligeai de reſter ce jour-là tranquille au lit. Dans cet intervale je courus m'informer des vertus & des proprietés des eaux, je vis qu'on s'en rempliſſoit l'eſtomac ſans incommodités n'y précautions, cela m'engagea à en boire une aſſez grande quantité, & je fus convaincu par ma propre expérience, qu'on pouvoit en faire uſage en tout tems, & ſans grande conſéquence. Le ſecond jour je permis au malade d'aller au bain, & d'y boire des eaux en place de vin, cependant avec prudence, cette méthode fut ſuivie d'un ſuccès ſi heureux, que dès le 3me jour, on vit la tenſion & la rougeur de la peau diſparoître & faire place à une parfaite ébullition, formée de petites véſicules élévées & bien ſéparées, au grand étonnement de tout le monde. Dès que l'éruption fut faite, tous les accidens graves ceſſérent, le ſomeil & l'appetit, dont le malade avoit été privé 8. jours, revinrent, & furent conſervés par la méthode indiquée juſqu'à la fin de la Cure, dont ſe ſuccès fut une parfaite guériſon.

§. 98.

Si le malade avoit continué de boire du vin, dans quel état triſte & dangereux ne ſe ſeroit-il pas plongé ? Que l'on me diſe après cet exemple, ſi c'eſt l'eau ou le vin qui étoit ſalutaire. L'eau n'a-t-elle pas dans ce cas rendu au ſang le fluide que les ſuëurs & le vin lui avoient enlévé, & contribué par-là a l'ébullition, en ſéparant de la maſſe du ſang les parties néceſſaires pour cela, & en les pouſſant à la ſuperficie de la peau ? Oſera-t-on ſoutenir après cela, qu'en bûvant des eaux pendant que l'on ſe baigne, cela fait ſortir l'ebullition dans l'interieurs du corps ? Qu'elle certitude en a-t-on, & comment cela pourroit-il ſe faire ? Peut-être arrive-t-il ici comme dans la petite vérole, que les parties intérieures ſont remplies d'une quantité de boutons, ſi cela eſt, il ſuit delà qu'en bûvant des eaux pendant ce tems, on nuit certainement à l'éruption. Mais d'où vient que l'on voit l'ébullition paroître chez des perſonnes qui boivent ſimplement les eaux ? J'en ai vû un grand nombre dans ce cas, qui ſans avoir jamais mit un pied dans l'eau pendant qu'ils en buvoient, étoient obligés de ſe baigner, par l'ébullition ſurvenuë : or ſi cet effet peut être produit ſans le bain, il doit d'autant plu-

tôt

tôt avoir lieu, ſi l'on uſe de tous les deux en même tems. J'ai vû de même paroître une ébullition parfaite chez des perſonnes, quoi qu'elles ſe fuſent abſtenuës de boire abſolument aucun vin pendant la cure. Il ſuit donc de tout ce que je viens de dire d'après mon expérience, qu'en général le meilleur moyen de ſe procurer une ébullition ſalutaire, c'eſt de boire quelques gobelets d'eau pendant que l'on ſe baigne.

Si par hazard cette méthode produiſoit un mauvais effet chez quelques perſonnes qui ne peuvent point ſupporter de boire les eaux, comme cela arrive en particulier quelques fois au beau ſexe, elles feront en ce cas très-bien, de prendre à la place, quelque bon bouillon, une ſoupe au vin, du chocolat, du caffé, ou une bonne rotie au ſucre.

§ 99.

Comme ces eaux ſalutaires ſont aujourd'hui fort recherchées, & qu'on en tranſporte beaucoup hors du pays, je dois avertir, que ceux qui voudront en faire uſage de cette façon, doivent les faire prendre autant que poſſible dans des bouteilles neuves: l'expérience ayant démontré, que l'eau ne ſe conſerve pas pure

comme elle devroit l'être dans des bouteilles qui ont ſervi à quelqu'uſage; malgré tous les ſoins que l'on ſe donne pour les rincer, elles lui communiquent un goût ou une odeur étrangere & mauvaiſe, où lui enlevent entiérement l'un & l'autre, parcequ'il reſte pour l'ordinaire dans les pores de la bouteille quelque choſe de la liqueur qui y avoit été auparavant. C'eſt ce qui avoit occaſionné, que nos eaux dans l'analyſe chimique faite à Turin paroiſſoient avoir une légére odeur de ſoufre d'antimoine, ce qui n'étoit pas fort étonnant, Monſieur le Comte *de Challand*, en ayant fait remplir des bouteilles dans lesquelles il avoit apporté en venant du vin de la Val-d'Aoſte.

Troiſiéme Partie,

CHAPITRE NEUVIEME.

Effets des eaux minerales.

§. 100.

Yant démontré, comme je viens de le faire, les admirables proprietés de nos eaux minerales, je dois à préſent entrer dans quelque détail, ſur leurs excellentes vertus, ſur leurs effets, & ſur la maniére dont elles opérent dans notre corps.

§. 101.

Il ſe trouve dans nos eaux une ſi intime liaiſon entre les parties ſalines terreſtres, & l'eſprit volatil étheré, que c'eſt de ces principes actifs réünis à une eau

excellente, légére & très-pénétrante que l'on doit faire dériver toutes leurs vertus médicinales.

§. 102.

En premiér lieu cet admirable élément fait par ſa chaleur naturelle, que ce principe volatil mineral pénétre dans tout le corps, rechauffe ce qui y eſt refroidi, paſſe juſque dans les plus petits canaux & charie même juſques dans les vaiſſeaux les plus déliés des nerfs les parties volatiles du mineral qu'il contient, ſurtout un ſafran de Mars volatiliſé, qu'il fait circuler juſques dans les plus petits vaiſſeaux capillaires, qui ſont dailleurs preſque impénétrables à tout autre reméde.

§. 103.

C'eſt ce qui donne à nos eaux la proprieté de détruire les obſtructions, de nettoyer & de détacher les glaires. Car par leur légéreté, elles pénétrent juſques dans les plus petits vaiſſeaux capillaires, y dilaïent les ſucs épaiſſis, cruds & mal digerés, les fondent & les rendent de nouveau fluides. C'eſt ce qui arrive d'autant plus dans les grands vaiſſeaux, ou très-ſouvent, ſoit par foibleſſe, ſoit par relâchement, les humeurs peccantes s'arrêtent trop long tems, y deviennent viſ-

queuſes

viſqueuſes & gluantes, s'épaiſſiſſent enfin, & occaſionnent par là ces funeſtes obſtructions.

§. 104.

J'ai précédement fait voir, qu'il y avoit dans nos eaux, un ſel & une terre ſubtile Alcaline, intimément unis avec une eau la plus pure & la plus légére, c'eſt par effort réüni de ces principes, qu'elles peuvent détruire dans nos corps tout acide nuiſible, adoucir l'acreté ſcorbutique de nos humeurs, les changer & les entrainer ainſi hors du corps, ſoit par les urines, ſoit par les pores de la peau.

§. 105.

Il n'eſt perſonne pour peu qu'il ſoit inſtruit, qui ignore les excellents effets que produiſent ſur les corps, le fer & l'acier pris en rèméde. On peut juger par là de celui qu'on peut eſperer, des parties martiales très-ſubtiles, que nos eaux chaudes élémentaires diſſolvent & s'approprient dans le ſein de la terre, pour fortifier & rendre la vigueur aux membres affoiblis & relâchés, adoucir & diſſiper entiérement les douleurs dont ils ſont affectés, en évacuant les matiéres acres qui les cauſent.

§. 106.

§. 106.

Enfin l'on trouve les plus heureux ſecours, pour guérir les parties affectées extérieurement dans cette terre martiale rouge, que nos eaux dépoſent, & qui par ſa vertu déterſive & légérement adſtringente, néttoye & rêtrécit peu à peu les playes & les ulcéres les plus invetérés, tient les chairs nettes, & opére enfin par ſa vertu balſamique une parfaite & radicale guériſon.

CHAPITRE DIXIEME.

Précis de quelques Cures, les plus remarquables, que j'ai obſervé pendant mes campagnes aux Bains.

§. 107.

J'ai indiqué dans le précédent Chapitre, les excellentes vertus de nos eaux & leurs effets. Il me reſte à faire part au Lecteur de quelques unes des Cures opérées par leur moyen, je les rapporterai d'après les obſervations, que j'ai eû occaſion de faire pendant les 17. Etés que j'y ai paſſé. On ne doit pas s'attendre que je donne une Liſte exacte de toutes les Cures opérées pendant ce tems, ce détail ſeul exigeroit un grand livre, je ne

me

me propoſe, que de ſpécifier quelques unes des plus remarquables.

En premiér Lieu.
Paraliſies, ſuites d'Apopléxie.

Un Eccléſiaſtique âgé d'environ 55. ans, maigre & d'un tempérament Hypocondre, fut attaqué d'une légére Apopléxie, qui lui affoiblit conſidérablement la mémoire, & lui rendit la langue paralitique, de façon qu'il ne pouvoit parler qu'en béguayant. Après l'avoir bien préparé, je le fis baigner & bien humecter auſſi intérieurement; enſuite ayant remarqué que la cinquiéme paire de nerfs avoit le plus ſouffert, je lui fis bien raſer la tête, & lui ordonnai de prendre la Douche ſur la nuque & ſur la ſuture coronale, ayant grand ſoin à cauſe de la maigreur du malade, que la ſuëur ne fût pas portée trop loin. Ce traitement fut ſuivi d'un tel ſuccès, qu'il paroiſſoit que la mémoire revenoit un peu & que la langue ſe dégageoit inſenſiblement, de façon que d'un jour à l'autre il ſembloit prononcer mieux les mots, ce qui me faiſoit éſperer, qu'en prolongeant la cure de ſix ſemaines j'aurois au bout de ce tems la ſatisfaction de le voir bien guéri. Mais des affaires préſſantes l'ayant rappellé chez lui au bout de 4. ſemaines, ſa guériſon

fut

fut renvoyée à l'année ſuivante, qu'une Cure de bains la lui procura complettement.

2. Un homme à peu près du même âge, maigre, & d'une conſtitution bilieuſe, ayant eû une attaque d'apoplexie, reſta paralitique dans tout le côté droit, avec le mouvement de langue fort embaraſſé. Dans ce triſte état, il ſe fit apporter aux bains, & s'y mit ſous ma direction; le tems ſe trouvoit préciſément alors très-peu favorable à une ſituation pareille, ce qui m'engagea de chercher à arranger les choſes de façon que le malade pût faire ſa cure dans une bonne chambre chaude bien fermée, à l'abri des influences pernicieuſes du froid. Je m'appliquai dabord à profondir les cauſes de la maladie, & me mis ainſi à même de diriger la cure, ſachant par une expérience ſoutenuë, que nos eaux agiſſoient quelques fois lentement, & qu'il étoit à propos de leur aider en pareil cas par des ſecours convenables: après avoir employé des remédes généraux pour ſubvenir à la complexion délicate du malade, & animer l'effet des eaux, chaque fois qu'il ſortoit du bain, je lui faiſois frotter l'épine du dos & la nuque du col d'abord avec une flanelle chaude, jusqu'à ce que la peau devint rouge, enſuite avec

un

un esprit propre à fortifier les nerfs, auquel j'ajoutois un peu de savon de Venise: puis après l'avoir couvert de linges chauds, je faisois rester le malade au lit tout le tems qu'il n'étoit pas au bain, ayant d'ailleurs grand soin de lui donner les remédes intérieurs qui pouvoient convenir à son état. Par cette méthode le malade dans l'espace de 6. semaines, reprit sensiblement le mieux, & au bout de peu de tems, recouvra chez lui une santé parfaite.

Cette façon de traiter les malades en pareils cas, a toujours été suivie des plus heureux succès, & d'un promt rétablissement; c'est ici surtout que l'on doit particuliérement chercher à entretenir la transpiration; car c'est par là, que l'on facilite la circulation des esprits vitaux. & que l'on procure une vigueur efficace aux parties solides.

3. Un homme de passé 60. ans, d'un tempérament bilieux & sanguin, assez robuste, ayant un corps gros & gras, fut apporté à nos bains, paralitique de tout le corps. Il se baigna avec un tel succès, qu'au bout de 5. ou 6. semaines, pendant lesquelles on avoit été obligé de le porter & rapporter, il fut en état de remuer peu à peu les jambes, & même de marcher

cher avec l'aide de deux perſonnes. Cette premiére cure, n'ayant pas été ſuffiſante pour le rétablir entiérement, on lui en conſeilla une ſeconde qui le guérit parfaitement.

4. Une jeune femme de 26. ans, d'un aſſez bon tempérament dailleurs, fut ſi mal traitée, dans des douleurs opiniatres de reins, qu'elle en devint totalement paralitique dès la ceinture, ſoit dès *l'os ſacrum* en bas, au point que cette partie étoit ſans aucun mouvement, & d'une telle inſenſibilité, qu'elle ne s'appercevoit point, quand on la touchoit & qu'elle ſentoit à peine quand on la pinçoit fortement aux pieds. La partie ſupérieure du corps, étoit dailleurs en bon état, elle dormoit & avoit de l'appetit. Comme la ſaiſon de ſe baigner n'étoit point encore venuë; je la ſoignai en atendant de façon, qu'on commenca à s'appercevoir d'un léger retour de ſenſibilité & de mouvement, au point qu'elle pouvoit quitter le lit à l'aide de béquilles. L'époque favorable étant enfin venuë, je la fis transporter aux bains, & comme elle étoit robuſte, je lui fis pouſſer le bain juſqu'à 9. heures par jour, 5. avant midi, & 4. après. Cette cure lui fit un ſi grand bien, qu'elle pût ſe paſſer au bout de 3. ſemaines de l'une de ſes béquilles,

&

& 8. jours après de la seconde, & qu'elle étoit à même d'aller & de sortir du bain avec le secour d'un simple bâton. La 6. semaine fut si heureuse, pour cette femme, qu'elle quitta les bains parfaitement guérie, & que précisément 9. mois après, elle fit une couche fort heureuse.

5. Une autre jeune femme de 20. ans, d'une constitution délicate, eût le malheur de devenir par une suite de ses premiérs couches, qui avoient été très-pénibles, paralytique, précisément comme celle dont je viens de parler, dès la ceinture en bas, ensorte que l'on avoit beaucoup de peine, à la remuer & à la transporter, & par conséquent beaucoup d'embarras pour la faire parvenir aux bains. Comme elle n'avoit aucun mouvement, ni dans les hanches, ni dans les jambes, on étoit obligé de la porter comme un enfant, chaque fois qu'elle devoit entrer au bain ou en sortir. Après 14. jours de bains les parties foibles, commencérent insensiblement à reprendre des forces: quelques jours après, soutenuë par dessous les bras, elle essaya de marcher: au bout des 3. semaines, elle pût marcher seule, quoique foible encore: ayant été forcée de quitter alors les bains dans un tems où ils lui étoient extrémement nécessaire, elle ressentit encore quelque tems

chez elle la même foibleſſe, mais elle recouvra enfin la prémiere ſanté.

Si cette jeune femme avoit pû continuër les bains encore 8. ou 10. jours, il eſt hors de doute, quelle auroit entiérement repris ſes forces. Mais beaucoup de perſonnes, déſireroient pouvoir être guéries en poſte.

6. Un homme de 40. ans, étant venu aux bains avec un bras, qu'une legére attaque d'apoplexie lui avoit laiſſé ſans mouvement, y retrouva au bout d'un mois de bain un entier rétabliſſement.

7. Sans parler d'un grand nombre de cures, j'en citerai une très-remarquable quoique reſtée imparfaite. Un homme de 40. ans, buvant très-peu, fut attaqué d'une paralyſie totale, qui lui ôta tout mouvement & toute ſenſibilité. Le mal étoit ſi conſidérable, & les muſcles ſi relâchés, & le ſphincter tant de l'anus que la veſſie, dans un état d'inſenſibilité ſi pitoiable, que le malade ne ſavoit pas diſtinguer, quand il urinoit ou qu'il alloit à ſelle. Une cure de bain produiſit dans 6. ſemaines un tel changement en mieux, que la ſenſibilité fut rétablie, mais non pas le mouvement des membres.

8. Un garçon de dix ans, d'un tempérament

pérament robuſte, prit tout à coup une forte galle. Ses parens que cela inquietoit crurent pouvoir vîte la lui faire paſſer avec un onguent de fleur de ſoufre. Mais ce reméde appliqué auſſi inconſidérablement, fit un effet bien malheureux pour cet enfant. Car à peine la galle fut elle rentrée, qu'il en devint tout à coup parayitique dès la ceinture en bas, au point que ſes hanches, ſes pieds, & ſurtout ſa jambe gauche, étoient abſolument ſans mouvement, & qu'il ne pouvoit s'aider qu'en ſe trainant un peu ſur ſes genoux, ce qui augmentoit encore le mal ſur la partie foible qui s'applatiſſoit & devenoit groſſe. Après avoir été 7. à 8. mois dans cet état, je le fis aller aux bains. Les premiérs 15. jours le mal ne changea point, quoiqu'il ſe baigna juſqu'à 8. heures par jour, & l'ébullition ne ſe montra que légérement ce qui m'engagea de lui appliquer aux deux jambes des véſicatoires, que j'entretins pendant 5. jours dans une forte ſuppuration en faiſant reſter le malade au lit, & lui laiſſant boire abondamment des eaux. Ce qui produiſit un ſi bon état, que peu a peu le mouvement revint, & qu'il pût commencer à marcher à l'aide des béquilles: il pût s'en paſſer au bout d'une cure de 6. ſemaines, s'aidant d'un bâton, dont il peut même actuellement ſe paſſer, quoiqu'encore un peu foible. *En*

En second lieu.
Rhûmatiſmes, Douleurs de jointures, Goutes & membres contractés.

9. Une Demoiſelle d'environ 30. ans, d'une conſtitution débile, phlegmatique & cachectique, étant attaquée d'un rhûmatiſme général, vint dans cet état à nos bains. Dans les premiers 15. jours, lorsque le ſang & les humeurs peccantes commencérent à être miſes en mouvement par la chaleur des eaux, elle en reſſentit des effets ſinguliers, tantôt des vapeurs mêlées alternativement de chaleurs & de Friſſons, tantôt une douleur inſuportable ambulante, tantôt des attaques de colique, comme ſi la matiére peccante vouloit ſe fixer dans les inteſtins, d'autres fois la reſpiration étoit genée au point de l'incommoder beaucoup. L'eau lui fit éprouver pendant 8. jours ces divers accidents, quoiqu'elle prit quelques petits remédes intérieurs, voyant enfin au bout de 3. ſemaines la criſe commencer à ſe former inſenſiblement, & la nature trop foible pour expulſer les humeurs peccantes que les eaux avoient mit en mouvement, je fis prendre à la malade un reméde fortifiant, dont l'effet fut ſi heureux, que tout le mal ſe jetta dans deux fois 24. heures ſur le pied gauche, à la plante duquel il ſe forma un grand abçès, que j'ame-

j'amenai à maturité au moyen d'emolliens: l'ayant en ſuite fait ouvrir par une grande inciſion, il en ſortoit à diverſes repriſes plus d'un verre & demi d'un pus ſanguinolent. Je n'employai d'autre digeſtif, pour faire ſuppurer la playe que nos eaux mêmes, dont je la faiſois injecter lorsque la malade étoit hors du bain. Par ce traitement l'abçés fut bien guéri dans 14. jours, & la perſonne entiérement délivrée de ſes douleurs de rhûmatiſme dans 42. jours.

10. Un maçon de 30. ans, d'un tempérament fort & robuſte, ayant travaillé quelque tems dans un endroit humide, fut attaqué d'un violent rhûmatiſme à l'épaule & à l'omoplate, qui l'obligea de quitter le travail. Après avoir uſé de differens remédes, le mal empira, & s'étendit ſur tout le bras, qu'il étoit contraint de porter en écharpe. Il vint dans cet état aux bains; ils lui furent ſi favorables que dans 16. jours l'humeur rhûmatiſmale quitta l'épaule, ſe jetta ſur la main, y cauſa une enflûre, qui dégénéra en abçès, je le fis ouvrir, quand je l'eûs amené à maturité, il fut guéri dans 14. jours, & tout le mal du bras enlevé en même tems.

11. Un homme de 46. ans, d'un

tempérament bilieux & ſanguin ayant été attaqué d'une douleur vive de rhûmatiſme dans les jointures, au point qu'il pouvoit à grande peine marcher, eût recours à nos bains. Il débuta de ſon propre mouvement, par ſe jetter ſans autre préparation, dans l'eau juſqu'au cou, & ayant continué ainſi pendant 6. ou 7. jours, il fut ſaiſi d'un grand mal de tête, d'un abbattement général dans les membres, & d'une forte altération, ce qui l'engagea à me faire appeller auprès de lui. En touchant ſon pouls, je le trouvai dans une violente fiévre chaude, le mal de tête faiſoit qu'il avoit peine d'ouvrir les yeux, la ſoif qu'il ne parloit que difficilement, des nauſées continuelles annonçoient chez lui une grande envie de vomir. Dès que j'eûs appris, ce qui s'étoit paſſé je jugeai dabord, que la matiére morbifique, qui étoit fixée dans les jointures, en ayant été détachée par l'effet des eaux, s'étoit jettée dans le ſang, & avoit produit cette fiévre, en ſe mêlant dans l'eſtomac avec la bile, qui s'y étoit remontrée. Le voyant dans cet état je me hâtai de le faire ſaigner : le ſang ſe trouva ſi vitié & corrompu, qu'une couple d'heures après je lui fis ouvrir une ſeconde fois la veine, le ſang différoit peu du premiér, & étoit encore couvert d'une croû-

te

te inflammatoire. Outre cela, je faiſois boire copieuſement le malade, deux jours après comme je m'apperçus encore de quelques nauſées, je lui donnai l'éméti-que, & enſuite un purgatif, ce qui cal-ma entiérement la fiévre. Je lui fis après cela continüer le bain, qu'il avoit été forcé de quitter 5. jours; lorsque les vaiſ-ſeaux ſe trouvérent ſuffiſamment dégagés, par les évacuations que je lui avois pro-curé, l'ébullition commença à paroître ſans la moindre incommodité, & les cho-ſes prirent dès ce moment une tournure ſi heureuſe, qu'au bout de 26. jours, le malade fut entiérement rétabli.

12. Un païſan de 45. ans, boitant des deux côtés, étant venu aux bains à l'aide de deux bâtons, fut curieux d'ap-prendre ce qu'un Médecin penſeroit de ſa cure, vint me conſulter. Ayant exa-miné ſon état je trouvai, que ſon mal provenoit d'une acreté ſcorbutique dans les humeurs, qui avoit ſi fort relâché les ligamens des deux hanches, qu'elle lui avoit cauſé cette double ſciatique, dont il boitoit. Je lui conſeillai là deſſus de commencer ſa cure & de la ſuivre ſui-vant l'uſage ordinaire que j'ai indiqué, mais ce conſeil n'ayant pas été de ſon goût, je lui demandai, ſi cette maniére de ſe baigner ne lui convenoit pas? Il me ré-

pondit la deſſus en ſouriant, qu'il n'étoit point dans l'intention de ſe baigner ſi long-tems: puis m'étant informé, de quelle façon il comptoit donc de faire ſa cure, il me dit franchement, qu'il ne pouvoit pas reſter plus de dix jours aux bains, & qu'il comptoit cependant, de ſe baigner 100. heures c'eſt-à-dire 10. heures chaque jour. Je trouvai le projet de cet homme ſi inſenſé, que je le quittai, en lui ſouhaitant bien du bonheur, me propoſant bien de l'obſerver, pour ſavoir quel ſuccès auroit une conduite auſſi plaiſante; cet homme unique tint exactement parole: dès le premier jour, il ſoutint ſes 10. heures de bain, & continua gaïement ſur le même pied. Il mangeoit tous les matins dans le bain une bonne ſoupe au fromage, & l'accompagnoit d'une petite bouteille de vin, dont il doubloit ſoigneuſement la doſe après midi: au commencement du 5me jour l'ébullition étoit fort avancée, & faiſoit paroître la peau comme une écorce d'arbre. Je le viſitois chaque jour, pour être à même de ſuivre une cure auſſi bizarre, & en ſavoir le ſuccès, je remarquai que pendant qu'il avoit été couvert de l'ébullition, il marchoit plus droit, avec l'aide d'un ſeul bâton. Je fis tout ce qui me fut poſſible pour l'engager à

continuer

continuer les bains, qui avoient eû un ſuccès ſi inattendu & ſi heureux, qu'il pouvoit éſpérer d'être à même de ſe paſſer dans peu du ſecond bâton, comme du premier; mais il ne voulut rien changer à ſon plan, l'ébullition, qui avoit commencé à diſparoître le 8me jour, paſſa entiérement le 10me: il boitoit encore un peu du côté gauche le 12me jour en comptant celui de ſon arrivée, ce qui ne l'empecha pas de partir & de paſſer ainſi la montagne, pour ſe rendre chez lui.

Il n'eſt perſonne qui doute du bien infini que quelques jours de plus auroient fait à cet homme, car s'il avoit voulu faire ſa cure dans la régle, il eſt inconteſtable qu'il auroit été radicalement guéri. On voit par là que des éſſais teméraires réüſſiſſent quelques fois.

13. Un gentil-homme Anglois d'environ 27. ans, qui avoit conſulté ſans beaucoup de ſuccès pluſieurs des plus célébres facultés de médecine, ſur une affection ſcorbutique vague, vint enfin à nos bains qui lui avoient été conſeillés, il fit une cure réguliére de bain, bût de même les eaux & partit au bout de 26. jours en bonne ſanté.

14. Un garçon de 12. ans, d'un

tempérament bilieux, & d'une conſtitution délicate, prit, il y a deux ans, en jettant de paumes de neige pendant l'hyver, une violente douleur dans une hanche, au point qu'il ne pût revenir à la maiſon, qu'en boitant extrémement. Cette douleur ayant été négligée, elle dégénera en ſciatique inſuportable au point que pendant près d'un an & demi, il ſouffroit des douleurs ſi aiguës, qu'il pouvoit à peine ſe remuër dans ſon lit. Au bout de ſix mois, on l'amena à pouvoir ſe trainer un peu à grande peine, avec l'aide de béquilles: il étoit dans cet état, lorsqu'on le transporta aux bains, remis là ſous ma direction, j'examinai la partie malade, & trouvai la cuiſſe dans une atrophie ou décroiſſance abſoluë, au point qu'en la touchant on ſentoit diſtinctement, que l'os étoit entiérement ſorti de ſon emboitement; les nerfs s'étoient tellement retirés que la jambe attaquée étoit de deux pouces & demi plus courte que l'autre, le ſang du malade étoit ſi acre & ſi ſcorbutique, que la moindre bagatelle qu'il mangeoit faiſoit ſaigner les gencives. Après avoir préparé convenablement le malade, je le fis peu à peu baigner. Les premiérs 8. jours paſſés, je lui fis prendre la Douche une demi heure, tantôt plus tantôt moins: elle lui cauſa

dabord

dabord des douleurs presqu'insupportables, à cause de l'élévation de l'eau, de sa pésanteur & des coups, qu'elle frappoit sur la partie malade, jusqu'à ce que le ligament rond, & l'os de la cuisse, furent tirés en bas vers son emboitement, & que les muscles eûrent repris leur force & leur elasticité, ce qui arriva déja les 4. & 5me jours. Dès qu'il avoit pris la Douche, on le portoit enveloppé chaudement dans son lit, où je l'obligeois de passer tout le tems qu'il n'étoit pas au bain, & là je lui faisois encore bien frotter avec une flanelle chaude la partie malade, que l'on lavoit ensuite avec un esprit fortifiant. Les 15. & 16. jours il parut une légére ébullition, formée par des petites véscules très-blanches, qui disparurent derechef dans trois jours. Au commencement de la 4me semaine je m'apperçus que les chairs commençoient à recroître & les forces à revenir insensiblement, la cuisse s'étoit étenduë & allongée d'un pouce, & son état se changea si fort en mieux, que 3. ou 4. jours après il pût aller seul au bain à l'aide d'une béquille: au bout de 14. jours, il n'eût plus besoin que d'un bâton, & ne boitoit plus autant, sa jambe s'étant étenduë d'un pouce & demi, de sorte qu'il ne restoit qu'un bon demi pouce de différence

férence entre la jambe saine & celle-ci, lorsqu'il quitta les bains.

15. Une femme d'environ 40. ans, vint à nos bains, pour une douleur de sciatique très-opiniâtre, au bout de 3. semaines nos eaux la rétablirent non seulement très-bien, mais lui procurerent encore la satisfaction, de voir 9. mois après sortir de son sein un fils, premier fruit d'un mariage de 20. ans.

16. Un homme de 35. ans, d'un tempérament bilieux, fut si cruellement tourmenté pendant plus de deux mois, par une colique de Poitou, qu'il en perdit l'usage de ses mains, qui en furent estropiées, de façon, qu'il ne pouvoit ni manger ni boire seul pendant quelque tems. Dans ce triste état, il eût recours à nos eaux, se baigna trois semaines, bût les eaux pendant 8. jours: cette cure lui rendit non seulement le libre usage de ses mains, mais le guérit encore de cette dangereuse colique, dont il s'est jamais plus ressenti. J'ai vû quatre autres cas pareils à celui-ci qui ont été guéris avec le même succès.

17. Une Dame d'environ 50. ans, étoit depuis long-tems incommodée d'un rhûmatisme scorbutique vague, pour s'en débarasser elle commenca par se baigner

avec

avec beaucoup d'exactitude, ce qui lui fit si bien, que dès le 3me jour, l'ébullition se montra vigoureusement, & augmenta si fort d'un jour à l'autre, que tout son corps paroissoit couvert d'une écorce d'arbre, & étoit continuellement comme une éponge rempli d'eau. Lorsque la cure étoit à son plus haut période, son corps se trouva dans un tel état, que tout le linge s'y attachoit comme s'il eût été collé, & quoiqu'on la plongeoit dans le bain, pour l'en détacher, la peau restoit également en arriére. Et comme il étoit impossible de la transporter dans les bains, vû son état déplorable, elle fut obligée de prendre le bain dans sa chambre, & même là on ne pouvoit la placer dans sa baignoire qu'à l'aide de quelques draps. Dans une situation si douloureuse, elle n'étoit pas mieux que dans le bain, aussi pendant trois jours de suite elle n'en sortit que trois heures par 24. heures. Le 16me jour de la cure, les choses commencérent à prendre une tournure favorable. Environ le 27me ou 28me jour, elle se trouva, quoiqu'encore fort accablée, très-bien guérie, & paroissoit même, sa cure finie, avoir rejeuni. On peut avec vérité appeller de telles cures, des miracles de la nature. Quant à la goutte, je ne parle

ici

ici que des perſonnes chez lesquelles ce mal n'eſt pas invétéré & trop enraciné. Quant aux autres, dont les parties affectées par la goutte, ſont actuellement nouées & remplies de tartre, elle peuvent à la vérité boire les eaux, mais non point ſe baigner du tout.

Une goutte accidentelle & qui n'a pas duré trop long tems, peut être guérie tout comme le rhumâtiſme. En échange une goutte héréditaire, ne ſe guérit pas auſſi aiſément, mais ſi elle n'eſt pas encore invétérée, & que malgré les ſoins que l'on peut ſe donner pour s'en débaraſſer, on ne peut pas y réüſſir entiérement, on peut au moins eſpérer de trouver dans nos eaux, un ſoulagement à ce mal, dont elles rendent les accès moins fréquens & moins longs. Car comme je l'ai remarqué ci-devant, la partie éthérée & ſpiritueuſe de nos eaux pénêtre juſqu'à l'intérieur le plus reculé des parties ſolides, y reſout la matiére podagre qui s'y trouve arrêtée, la met en mouvement, la mêle, avec les humeurs, & la fait enſuite ſortir du corps par les endroits les plus convenables. Si au contraire le jon & l'elaſticité, des parties ſolides ſe trouvent déttuits par l'humeur acre de la goutte, il eſt en ce cas très-périlleux de ſe baigner. 18.

18. Un homme de ma connoiſſance, qui avoit aſſez ſouvent des attaques de goutte, & à qui on avoit conſeillé nos bains, y étant venu, en éprouva de ſi heureux effets, qu'une ſeule cure retarda non ſeulement l'attaque de deux ans, mais l'affoiblit encore de façon, que l'accès fut dans la ſuite la moitié moins violent.

Quant à ces rhûmatiſmes, accompagnés d'inflammation, dans leſquels les membres affectés ſont enflés & rouges, qui proviennent d'une humeur inflammatoire & acre, qui attaque principalement les parties muſculeuſes autour des jointures, bien loin qu'on puiſſe les guérir ſoit avec les bains ſeuls, ſoit en bûvant les eaux, on ne fait au contraire par là qu'irriter l'enflûre & l'inflammation. J'ai vû même pluſieures perſonnes, qui vouloient en pareils cas forcer la cure, le faire ſans ſuccès, & en devenir presqu'entiérement impotentes. Je n'ai trouvé aucun reméde plus efficace & plus prompt pour ce mal, que la méthode incomparable indiquée par Sydenham, (k) ſavoir la ſaignée réïterée; Car chaque fois qu'on ouvre la veine, l'on voit l'enflûre & l'inflammation ſe diminuer ou ſe diſſiper.

Quand

(k) Sydenham pratique expérimentale du Rhûmatiſme fol. 346.

Quand alors par ce moyen l'on a ſorti tout le ſang enflammé, & que l'on a adouci celui qui reſte, par des remédes doux, il eſt aiſé par l'uſage du bain, de prendre la vigueur & de guérir même parfaitement les parties malades.

19. Une femme de 40. ans, groſſe & graſſe, d'un tempérament ſanguin & bilieux, expérimenta préciſément l'effet que je viens de d'écrire: extrêmement incommodée d'un rhûmatiſme accompagné des accidents, que je viens de rapporter, elle vint dans ce triſte état à nos bains, & commença ſans autre préparation à ſe baigner, mais le ſuccès n'en fut pas heureux pour elle; car d'un bain à l'autre, l'enflure & la rougeur augmentérent, avec une tenſion ſi douloureuſe, qu'elle ne pût les ſoûtenir davantage, & que perſonne n'oſoit la toucher pour la changer de place. Lorsque je fus appellé par la malade, je la trouvai dans une chaleur ſi ardente, dans une anxieté ſi douloureuſe, qu'elle ne pouvoit bouger de tout ſon corps que les yeux & la langue. Quatre ſaignées, accompagnées de quelques remédes adouciſſants firent diſparoître tous les accidens. Elle pût dès lors ſupporter le bain ſans peine & ſans incommodité, l'ébullition commença à paroître

roître & 4. ſemaines après la malade partit en bonne ſanté.

L'exemple ſuivant prouve évidemment le danger qu'il y a, d'entreprendre en pareil cas une telle cure, ſans la préparation néceſſaire & convenable.

20. Une ſervante de 24. ans, à qui on avoit conſeillé l'uſage de nos bains, pour un de ces rhûmatiſmes dangereux, ſans lui donner auſſi la préparation convenable, y vint & ſe baigna, ſans doute en ſuivant la méthode ordinaire. Après les premiérs jours l'enflure paroiſſoit ſe diſſiper un peu, mais la reſpiration en échange devint fort genée, ce qui ne l'empêcha point de continuer encore quelques jours à ſe baigner. Enfin elle fut attaquée d'une violente fiévre catarrhale chaude; ayant été appellé dans ces circonſtances auprès de la malade, je la trouvai dans l'état le plus déplorable: l'humeur rhûmatiſmale s'étoit jettée en entier ſur la poitrine, & toute la partie inférieure du corps, étoit paralytique. Comme la malade étoit fort ſanguine, je lui fis inceſſamment une bonne ſaignée, puis celle là n'ayant pas opéré, bientôt après une ſeconde, & enfin une troiſiéme, je lui donnai encore l'émétique, lui fis appliquer les véſicatoires, mais tous ces ſecours furent

inutiles; car l'inflammation de poitrine augmenta si fort, qu'elle mourut le 5me. jour.

Cet événement prouve, qu'il faut une égale prudence, pour ordonner nos eaux, & pour en diriger l'usage, l'expérience & les fautes d'autrui devant nous apprendre que quelqu'admirables & quelques salutaires qu'elles soyent, il faut cependant dans tous les cas, en user avec beaucoup de circonspection & de discernement.

En troisiéme lieu.

Cures des différentes Coliques, tant bilieuses, glaireuses, venteuses, néphrétiques, & stomachiques, que de celles dont les potiers de terre sont atteints.

J'Ai fait voir dans le Chapitre précédent, que nos eaux avoient des vertus & proprietés admirables pour les différentes maladies des inteſtins, & à cet égard, je puis assurer en vérité, & avec une vraye satisfaction, que parmi un grand nombre de personnes de ma connoissance, qui étoient affectées de quelques accidents pareils, il n'en est aucune, soit que le mal fut dans les parties solides, soit qu'il fut dans les fluides, qui n'ait trouvé dans nos eaux

un

un ſoulagement très-conſidérable, ſi elle n'en a pas été entiérement guérie. Je n'en rapporterai que quelques exemples.

21. Un homme d'un tempérament colérique, fut ſi fort tourmenté pendant nombre d'années d'une colique bilieuſe, qui réſiſtoit ſur la fin à tous les remédes, & ſon ventre en devint ſi ſenſible, que le malade lui même ne pouvoit toucher cette partie ſans reſentir de grandes douleurs. Deux cures faites à nos eaux, l'on très-bien rétabli.

22. Une femme cachéctique ſouffroit des douleurs continuelles dans les inteſtins par un amas de glaires, qui s'arrêtoient dans cette partie, & qui en y ſéjournant trop, les relâchérent & les affoiblirent ſi fort, qu'ils ne pouvoient preſque plus faire leurs fonctions: cette femme fut de même entiérement rétablie par deux cures.

23. Un homme de 56. ans vint à nos eaux pour une colique de reins, qui l'avoit tourmenté long-tems, & tellement exténüé, qu'il eût beaucoup de peine à ſoutenir la cure: lorſqu'il commença de boire les eaux, après quatre ſemaines de bain, ſes urines étoient ſi chargées, que ſouvent le bon tier n'étoit autre choſe, qu'un

qu'un ſédiment gris & épais, réſſemblant à du tuf pilé. Cette évacuation admirable fut ſi ſalutaire au malade, qu'il commença en quelque façon dès lors à revivre & après une cure de 38. jours, il eſt retourné bien portant chez lui.

24. Un potier de terre âgé de 30. ans, étoit attaqué chaque fois, qu'il travailloit avec le vernis, fait de mine de plomp, de ſi violentes douleurs de colique, qu'il en perdoit presque totalement l'uſage des bras, & des jambes. Il fut de même que les précédens guéri au bout de vingt & quatre jours.

En quatriéme lieu.
Cures de diverſes maladies des reins, & de la veſſie, occaſionnées par la gravelle ou la pierre.

25. UN Officier de 45. ans, qui étoit très-ſouvent incommodé par les vives douleurs que la gravelle lui occaſionnoit, vint chercher dans nos bains du ſoulagement à ſes maux. Les premiérs huit jours de la cure ſe paſſérent aſſez tranquilement, mais enſuite les matiéres étrangéres fixées dans les reins, y ayant été miſes en mouvement par la vertu des eaux, les calculs détachés cauſerent dans les uretéres

téres du malade des douleurs ſi inſoutenables, accompagnées d'un ſpaſme convulſif, qu'on fut obligé de le ſortir par force hors du bain, pour le porter dans le lit. Enfin au bout de 14. jours à force de fomentations & de lavements emollients, il commença d'evacuër avec beaucoup de peine & de douleurs quelques petits calculs de la groſſeur d'une petite féve, ſans éprouver un grand ſoulagement; parcequ'il reſtoit encore un calcul gros comme une œuf de poule, qui avoit fait un dépôt dans le reins gauche, ou il ſe trouva quelques années après à l'ouverture du cadavre. Si cette groſſe pierre avoit pû être diviſée en petites particules dont le volume n'eût pas excédé la capacité des cannaux, il eſt inconteſtable, que nos eaux les auroient entrainé; puiſqu'elles avoient pû faire ſortir les petits calculs dont j'ai parlé.

26. Un Officier de paſſé 50. ans, qui avoit eſſuyé beaucoup de fatigues pendant nombre d'années de ſervice, fut enfin encore attaqué de la gravelle, & vint à nos eaux, qu'on lui avoit conſeillé; voyant au bout de 8. jours, qu'en bûvant ſimplement les eaux comme il le faiſoit, cela n'étoit pas ſuffiſant pour mettre en mouvement les petits corps étrangers qui s'étoient formés dans la veſ-

ſie, je lui conſeillai pour amollir d'autant mieux les conduits de ſe baigner tous les deux jours pendant une heure, de continuër à bien boire cependant toujours des eaux & de retenir ſon urine, pour l'en faire ſortir enſuite avec effort, quand elle y ſeroit ramaſſée en certaine quantité: ce conſeil réüſſit ſi bien, que le malade rendit pendant trois ſemaines, nombre de petits calculs ſans aucune incommodité: rapellé chez lui par des affaires importantes, je lui fis emporter une bonne proviſion d'eaux, qu'il but chez lui avec le même heureux ſuccès.

27. Un battelier avoit conſervé après une longue & penible maladie une telle foibleſſe & relâchement dans la veſſie, qu'il ne pouvoit retenir ſon urine, lorsqu'il me fit part de ſon triſte état, je lui conſeillai les bains. Il le fit, & au bout de 15. jours, la ſenſibilité revint inſenſiblement dans cette partie, l'urine ne s'écouloit plus ſans la volonté: enfin ayant continué encore 15. jours les bains, il les quitta ſe portant auſſi bien qu'il pouvoit le déſirer.

28. Un cloutier fut ſi tourmenté pour avoir trop travaillé, d'une violente *dyſurie*, ſoit irritation dans l'urétre, que l'urine ne ſortoit que goute à goute, en-

ſorte

ſorte qu'il étoit hors d'état de continuer ſon travail. Après s'être baigné & avoir bû les eaux pendant 4. ſemaines & quelques jours, il en fut ſi fort ſoulagé, qu'il partit très-ſatisfait.

29. Une fille de 30. ans, ayant été long-tems languiſſante par une ſuite d'humeurs acres, prit à la fin un abçès, dans la veſſie, accompagné d'une fiévre hectique lente. Elle vint dans cet état chercher la guériſon dans nos bains, elle y fit la double cure avec un tel ſuccès qu'au bout de 11. jours, tout paroiſſoit annoncer une amélioration decidée, en ce que les matiéres purulantes étants entrainées, & le fond de l'abçès ainſi nettoyé & purifié; elle avoit toutes ſortes de raiſons, d'eſpérer dans peu une guériſon parfaite, mais au bout de trois ſemaines, il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raiſon ſur ſon état, elle quitta les bains pour ſe rendre chez elle, où elle mourut peu de tems après.

Si cette perſonne avoit continué ſa cure, & ſi elle avoit voulu ſe laiſſer diriger convenablement, on peut avec certitude juger par l'effet admirable que nos eaux avoient déja produit, de celui qu'elles auroient infailliblement operé encore, & préſumer, qu'elle auroit quitté les bains parfaitement rétablie.

En

En cinquiéme lieu.
Cures, d'obſtructions & endurciſſements du foye, & de la jauniſſe, qui en eſt une ſuite.

NOs eaux ſi ſalutaires pour les différentes maladies des reins & de la veſſie, ne ſont pas moins efficaces pour les diverſes obſtructions & légers endurciſſements du foye; & dans ceci je ne comprends point les duretés skirrheuſes; car ſi même j'ai vû des perſonnes recourir dans ce dernier cas à nos eaux, j'en ai point vû, qui ayent été guéries.

Les perſonnes chez leſquelles ces obſtructions ne ſont pas trop avancées, & qui ne ſont pas affectées d'une jauniſſe trop invétérée, peuvent compter ſur les bons effets de nos eaux: j'ai eû la ſatisfaction d'en voir pluſieurs ſous ma direction, ſe guérir parfaitement; entr'autres

30. Un manœuvre de 35. ans, qui avoit eû la jauniſſe pendant plus de trois mois. Je commençai par lui faire boire les eaux aſſez abondamment pendant 6. ou 7. jours de ſuite, après cela je lui donnai un émétique, & lui fis prendre enſuite tous les matins pendant 12. jours, avec les eaux une priſe de bonne Rhûbarbe & de ſel d'abſinte: je finis la cure par le

purger

purger un couple de fois, elle eût un ſuccès ſi heureux, qu'au bout d'un mois, ſon teint jaune paſſa & devint blanc.

31. Un autre âgé de 45. ans, après avoir été long-tems Hypocondre, prit la jauniſſe, & ſentoit une certaine péſanteur dans la région du foye. En même tems qu'il bûvoit les eaux, je lui faiſois prendre trois fois par jour une priſe de Rhûbarbe en poudre, de ſel de tartre & d'huile de canelle, outre cela je lui faiſois appliquer pendant la nuit des fomentations emollientes ſur la partie endolorée, ce qui produiſit un ſi bon effet que la jauniſſe ſe diſſipa inſenſiblement & fut enfin entiérement guéri dans l'eſpace de 5. ſemaines

J'ai vû nombres d'autre perſonnes, pendant le tems que j'ai frequenté nos bains, qui dans des cas pareils, ont été de même parfaitement guéries, en ſuivant la même méthode.

En ſixiéme lieu.

Cures, de diverſes affections Hypocondriaques, accompagnées d'obſtructions.

ON ne peut aſſez exprimer l'efficacité de nos eaux dans ces incommodités opiniâtres, ſoit qu'elles viennent d'ob-

ſtructions, ou d'un relâchement dans les inteſtins, ſoit d'un ſang épais & viſqueux, nos eaux par leur légéreté, leur activité & leur ſubtilité, ſoulagent pour l'ordinaire beaucoup.

32. Un Eccleſiaſtique de 35. ans, vint à nos eaux chercher du ſoulagement contre de fortes obſtructions, ayant l'eſtomac fort délabré, & beaucoup de vapeur & de maux imaginaires: lorsqu'il me conſulta ſur ſon état, je lui conſeillai préliminairement de boire abondamment des eaux, & de ſe baigner une demi heure l'après midi pendant 8. jours, au bout desquels je lui ordonnai de commencer ſa cure en duë forme, lui faiſant prendre pendant qu'il ſe baignoit & qu'il buvoit les eaux, quelques bons laxatifs. Ce traitement produiſit un ſi bon effet, qu'au bout de 28. jours, le malade entiérement changé, retourna chez lui gai & content. Comme ces maladies ſont pour l'ordinaire fort opiniâtres, & ne ſe guériſſent qu'avec de la patience, je conſeillai au malade de faire une ſeconde cure l'Eté ſuivant, mais il ſe trouva alors ſi bien, qu'il crût n'en avoir pas beſoin. Je pourrois ajouter ici nombre d'autres guériſons de la même nature que celle-ci, opérées ſur des perſonnes des deux ſexes, qui ſe ſont parfaitement bien trouvées d'une cu-

re

re réguliére & dirigée convenablement ſuivant les divers cas, mais ce que j'en ai dit, peut ſuffire pour le coup.

En ſeptiéme lieu.
Cures, de différentes incommodités de l'eſtomac & de Fiévres opiniâtres & invétérées.

UN grand nombre de perſonnes, dont l'eſtomac foible & relâché ne pouvoit plus digerer, & qui par là étoient ſujettes à des vertiges, à la migraine, au mal de tête, & au manque d'appetit : ainſi que d'autres qui avoient de mauvaiſes fiévres invétérées & mal traitées, ont éprouvé à tous ces égards les plus heureux effets de nos eaux; Entr'autres:

33. Une Demoiſelle, qui depuis pluſieurs années, avoit un eſtomac ſi delabré & débile, qu'elle rendoit la nourriture telle qu'elle l'avoit priſe, fut très-bien remiſe en ſe baignant & buvant les eaux pendant quatre ſemaines.

34. Une Dame, a qui un eſtomac dérangé, occaſionnoit beaucoup de vapeurs, & une migraine presque continuelle, fit une cure réguliére de bains & d'eaux pendant 5. ſemaines, dont elle ſe trouva fort ſoulagée, ſans être cependant entiérement guérie, ce qui n'eût lieu que l'Eté ſuivant,

après

après une ſeconde cure pareille à la premiére.

35. Un homme cachectique & mal conſtitué, qui couvoit dans le corps une mauvaiſe fiévre quarte depuis plus d'un an, vint à nos eaux, ayant le ventre dur & tendu, & un teint plombé. Je commençai par lui faire ſimplement boire les eaux pendant 8. jours. Enſuite après lui avoir fait prendre quelques remédes, je ordonnai la cure en forme des bains, ce qui détacha ſi bien les humeurs, que lorsque le malade à la fin de ſes bains, commença à boire de nouveau les eaux, il lui ſurvint une Diarrhée critique, qui dura 5. jours de ſuite & lui enleva la fiévre, la dureté du ventre & le teint plombé. J'ai vû ainſi chaque Eté plus ou moins, nombre de cas pareils radicalement guéris par le ſecours de nos eaux.

La même choſe arriva aux perſonnes remplies de mauvaiſe humeurs, qui ont un teint pâle livide: ſi cela ne vient pas d'un vice eſſentiel intérieur, elles peuvent compter qu'une cure bien dirigée & bien ſuivie les rétablira ſûrement, ce qui arriva particuliérement aux enfans dès l'âge de 3. à 9. ans qui ſont rachitiques, petits, débiles, mal ſains, mal formés, qui ont des gros ventres, remplis de vers,

qui

qui ſont galeux, goëtreux, ou dont quelques membres ſont extenuës par une atrophie ; quoique j'ai vû auſſi de très - belles cures opérées ſur des perſonnes d'un âge plus avancé ; cela provient de ce que les enfans ſupportent admirablement bien le bain, & pouvant y reſter comme les grenouilles, 7. 8. ou 9. heures par jour, ſans en être incommodés : la forte ſuëur, qui en eſt la ſuite, leur donne une telle ſoif, qu'ils boivent abondamment des eaux pour l'éteindre, & cette double cure produit ſur eux deux effets bien ſalutaires, 1mò En les délivrant de leurs incommodités, & 2dò. En les faiſant conſidérablement croître, j'en joiſirai dans le grand nombre d'exemples un ſeul trait :

36. Un pauvre petit enfant de 4. à 5. ans, ſi fort couvert d'envers, d'ulcéres & de tumeurs, qu'il reſſembloit à un petit ladre, fut entiérement guéri, parcequ'il pouvoit ſupporter le bain auſſi long-tems, que ſa Mére.

En huitiéme lieu

Cures de quelques Défauts dans l'Ouïe, en particulier des bourdonnements d'oreilles.

DAns de telles incommodités, on peut eſpérer de nos eaux, non ſeulement du

du ſoulagement, mais même une entiére guériſon, pourvû que le mal ne ſoit pas invétéré, & que la cauſe réſide uniquement dans un épaiſſiſſement ou dans la viſcoſité des humeurs ; car ſi le mal eſt invétéré, & que le vice occupe les parties ſolides, il eſt très-peu de malades, que nos eaux ſoulagent en pareils cas, & beaucoup ſur qui elles n'opérent pas le moindre effet.

37. Un garçon de dix ans, ayant couché quelque tems dans une chambre fort humide, en perdit inſenſiblement l'ouïe, dont il ne lui reſtoit qu'un bourdonnement continuel dans les oreilles, une cure de trois ſemaines, la lui rendit entiérement.

38. Un Marchand de 30. ans, qui avoit perdu par la même raiſon une partie de ſon ouïe, ſans y apporter de remède pendant 2. ans, vint au bout de ce tems à nos eaux, il ſe baigna, & ſe fit injecter des eaux dans les oreilles, ce qui lui procura quelque ſoulagement, ſans cependant avoir guéri entiérement, lorſqu'il partit.

En neuviéme lieu.

Cures, obſervées principalement dans les maladies du Sexe, & de leurs effets particuliers.

SI jamais la nature & l'art ont produit un

un reméde, propre & deſtiné en quelque façon au beau Sexe, c'eſt ſans contredit nos eaux minerales, qui ſont pour les Dames d'un prix & d'une efficacité ſinguliére dans presque tous les cas. Car en elles ſe trouve cette pluïe féconde & cette roſée ſalutaire, qui ranime une fleur fanée & fletrie, & qui lui rend la vie : c'eſt par leur moyen, que la fraicheur qui leur eſt enlevée par ce pernicieux vent du midi, leur eſt renduë & que cette fleur qui tombe eſt remplacée : c'eſt par ce reméde que la foible tige de l'arbre fortifiée & ranimée, eſt en état non ſeulement de produire des fleurs, mais d'amener encore le fruit même à ſa maturité ; ce ſont elles qui ſubſtituent à ce teint blême, & plombé, la couleur vermeille d'une roſe du printems. En un mot nos eaux peuvent paſſer pour une Panacée ou un reméde univerſel pour tous les maux du beau Sexe ; ce que je dis à cet égard eſt ſi vrai, que ſi je voulois rapporter toutes les cures heureuſes, dont j'ai été témoin, un grand volume ſuffiroit à peine pour les contenir. Ce ſera, j'eſpére, aſſez de répéter, que nos eaux ſont un ſpecifique ſouverain contre toutes les obſtructions, pâles couleurs Cachéxie, & autres incommodités pareilles, aux quelles le beau Sexe eſt ſujet, & qui proviennent d'humeurs corrompuës. En voici un exemple :

39. Une Fille de 19. ans fort incommodée d'obſtructions pendant plus de 3. ans, reſſentoit une grande péſanteur dans les membres, avoit la reſpiration fort genée, le teint plombé, & les pieds fort enflés, au point qu'elle ne marchoit qu'avec peine. Une cure de 4. ſemaines la rétablit parfaitement.

Je pourrois citer nombre de cas pareils, qui ont eu le même ſuccès. Nos eaux ſont encore un très bon reméde dans les maladies Hyſtériques, qui viennent d'un refroidiſſement. Elles arrêtent l'écoulement trop abondant des menſtruës & procurent celles qui ſont arretées, en remettant le ſang dans ſon aſſiette naturelle, elles guériſſent les fleurs blanches, & le relâchement des ligamens de la matrice, ſi le mal n'eſt pas trop invétéré.

40. Une femme de 30. ans affligée d'une grande perte de ſang, fit une cure de nos eaux, qui remit en 3. ſemaines ſon ſang dans un ſi bon équilibre, que dès ce moment les choſes ſont reſtées dans leur ordre naturel.

41. Une autre femme fort incommodée des fleurs blanches, n'ayant pû trouver de ſoulagement dans aucun reméde, vint à nos eaux, & fut guérie par une curé de 4. ſemaines.

42.

42. Une autre femme miſerable, qui par une ſuite d'une mauvaiſe chûte, avoit une telle deſcente de la matrice, qu'elle ſortoit conſidérablement de ſa poſition naturelle, vint dans cet état à nos eaux, ou elles fut entiérement retablie par une cure de 30. jours. On voit tous les Etés, s'opérer de pareilles cures, avec un ſuccès plus ou moins heureux & complet, ſuivant que les perſonnes la dirigent plus ou moins bien, rien n'étant ſi vrai, que nos eaux ſont un reméde très-efficace, & en quelque façon déſtiné, ainſi que je l'ai dit plus haut au beau Sexe, qui peut, en y recourant de bonne heure compter, qu'elles lui procureront une guériſon parfaite, dans tous les cas cités ainſi que dans nombre d'autres, dont je n'ai pû faire ici mention.

En dixiéme lieu.
Cures, de divers Cas externes.

COmme nos eaux ſont très-efficaces pour nombre de maladies & incommodités externes, je vais en indiquer quelques cas, dans lesquels elles ont par leurs admirables proprietés, produit des effets ſi ſurprenants, que j'aurois eû moi-même peine à le croire, ſi je n'en euſſe été le témoin oculaire, je commencerai par

Les Yeux chaſſieux & rouges.

43. Un homme de 60. ans, avoit les yeux ſi chaſſieux & enflammés, qu'il craignoit de les perdre, le mal étant ſi opiniâtre, qu'aucun reméde ne produiſoit d'effet, malgré le ſoin & l'attention qu'il avoit de conſerver un cauſtic à la nuque du col, qui coula pendant aſſez long-tems. Enfin ayant eû recours à nos eaux, il les bût en ſe baignant, & en ſe faiſant ventouſer de tems en tems, cette cure eû un ſi bon ſuccès, que ſes yeux ſe trouvérent parfaitement guéris, dans l'éſpace de 24. jours.

44. Une fille de 20. ans, s'étant fait par un accident, une plaïe aſſez conſidérable au front, qu'on laiſſa par imprudence fermer trop vite, cela lui attira une violente fluxion, accompagnée d'une enflûre conſidérable, qui s'étendoit tellement ſur tout le front & les yeux, que cette fille fut plûs d'une année preſque totalement aveugle. On s'éfforça par tous les moyens poſſibles de diſſiper cette humeur, ou de la détourner de deſſus les yeux par un cauſtic à la nuque du col, ou elle l'avoit encore pendant ſa cure de bains. Ayant rencontré cette malade dans le grand Bain commun, je lui conſeillai de ſe faire ſaigner au pied, de s'évacuer enſuite

enſuite par quelques laxatifs, cela diſſipa peu-à-peu l'enflûre, & les yeux pûrent s'ouvrir. Mais comme ils avoient été long-tems fermés, il ſe trouvérent couvert d'une peau blanchâtre, ce qui ne m'empêcha pas de lui faire continuer les bains, & les ventouſes, afin qu'on pût laiſſer fermer ſans danger le cauſtic à la dite nuque du col. Mais cette fille n'ayant pas eû la patience de prolonger aſſez ſa cure, elle ſe contenta de ſentir l'enflûre diſſipée, & d'avoir revû un peu la lumiére, dont elle avoit été quelque tems privée. Une ſeconde cure, augmenta à cet égard conſidérablement ſon bien être, & ſa ſatisfaction l'année ſuivante.

En onziéme lieu.
Cures de dartres lepreuſes.

45. En allant un matin, me promener au bain de guériſon, j'apperçus entr'autres, une fille de 20. ans, dont le viſage étoit ſi cruellement mal traité par une affreuſe maladie, que je le pris pour une maſſe informe de chair cruë, l'ayant fait approcher un peu plus près, je vis que tout le viſage étoit comme couvert d'un maſque horrible, & que la croûte dont il étoit formé, avoit tout autour un bord d'un petit traver de doigt de haut, & étoit déja incruſtée aſſez profond

dans la chair vive. Le bas du nez étoit déja conſidérablement rougé par l'acreté de l'humeur. Dailleurs cette fille me parût avoir de la ſanté, & une bonne conſtitution. Elle me dit que ce mal s'étoit annoncé chez elle dès l'âge de trois ans, que l'on commença à l'appercevoir de la groſſeur d'une lentille à la joue, & qu'il avoit peu-à-peu, augmenté au point où je la voyois. Ayant bien examiné ſon état déplorable, j'en eûs une vive compaſſion, & comme elle n'étoit pas en ſituation de ſe procurer les remédes néceſſaires, je la pris ſous ma direction, reſolu de tout tenter pour tâcher de la guérir; je la prévins qu'elle ſeroit dans le cas de ſe baigner, au moins 40. ou 50. jours, qu'il faudroit la ſaigner le 8me jour de ſa cure, & enſuite la bien purger; je lui conſeillai enſuitte d'enléver, autant qu'elle pouroit avec les ongles toute la croute, dont ſon viſage étoit couvert, & de le laver après cela continuellement avec des eaux minerales pures, à l'aide d'une éponge, qui ſuppleoit ainſi à ce que le viſage ne pouvoit pas être auſſi long-tems ſous l'eau, que les autres parties du corps, ce qui auroit été très néceſſaire à cette fille. Cette méthode eut un ſuccès, qui ſurpaſſa ſi bien toutes mes eſpérances, que la croute tombant peu-à-peu, on

vit

vit la chair vive & saine recroitre de même. Pour prévenir que ces humeurs acres & mordicantes ne se jettassent en plus grandes abondances sur le visage, je la fis ventouser trois fois pendant 3. semaines & purger autant de fois, dès que l'ébullition eut fait son cours & fut bien passée. De cette maniére la malade prit si bien le mieux, que l'on voyoit au grand étonnement de tout le monde, le nez reprendre de 8. en 8. jours, toujours mieux, sa forme naturelle & sa premiére peau, ensorte que ceux qui l'avoient vû auparavant ne pouvoient s'imaginer, comment ces eaux admirables avoient pû non seulement soulager, mais même guérir un mal aussi affreux, au point qu'il étoit. Cette fille s'étant retirée chez elle après sa cure, elle s'y menagea si peu, que l'écoulement périodique ayant été supprimé par une suite de son imprudence, elle reprit peu après son ancien mal, mais pas au dégré de force où il avoit été, cela l'obligea de tenter une seconde cure, qui lui procura un notable soulagement, quoiqu'elle n'eût pas le même succès, que la premiére.

On doit inférer de cet exemple, avec quel soin on doit se ménager après une cure & le beau Sexe en particulier, principalement dans les cas épineux,

qu'offrent des maux de jeuneſſe. On ne ſauroit avoir trop d'attention, pour favoriſer les ſages opérations de la nature, & entretenir ſurtour une tranſpiration néceſſaire au bon ſuccès d'une cure, la plus légére imprudence pouvant à cet égard, devenir très-pernicieuſe.

46. C'eſt ce que prouve très-bien l'exemple d'un jeune homme de 26. ans, attaqué d'un mal pareil à celui d'écrit dans le précedent article, depuis ſix ans ſeulement, il étoit malgré cela plus mal traité encore que la pauvre fille ; car outre que la croûte épaiſſe dont ſon viſage étoit couvert, avoit tout autour une bordure d'un bon doigt de haut, le nez à demi rongé, rendoit ſon viſage d'un affreux aſpect, outre tout cela, il avoit encore quelques traces de ce même mal, aux bras & aux cuiſſes. Ayant pris ce jeune homme abandonné ſous ma direction, je le conduiſis à peu près de la même maniére que la fille ; par bonheur, qu'il ſe trouva en état de ſupporter tous les jours 11. à 12. heures de bain pendant deux mois de ſuite. Cette cure eût un ſuccès ſi heureux, que que ce pauvre malheureux eût la conſolation de voir au bout de 6. ſemaines, ſon viſage commencer à ſe guérir, les croutes tomber, & le nez reprendre de nouvelles chairs, enſorte qu'il partit les

deux

deux mois finis bien consolé, & bien resolu de faire l'année suivante une seconde cure, ce qu'il executa en effet. Et après s'être baigné pendant deux mois & demi de suite, il s'en trouva si bien, que son visage reprit par tout sa peau naturelle & unie, & qu'on n'y apperçevoit plus, que quelque cicatrices & quelques taches rouges, se trouvant ainsi presqu'entierément rétabli; il se crût délivré de son affreuse incommodité, & en étoit comme hors de lui même de joye. Il en étoit là, lorsqu'il lui prit pour son malheur une folle envie d'aller voir la montagne de la Guemmi; il y rencontra un tems froid de pluïe & de neige, qui derangea si fort son corps, encore attendri par l'effet des bains, qu'il ne tarda pas à être repris, mais avec moins de violence qu'aparavant, par son ancien mal, ce qui obligea ce pauvre miserable d'en venir à une troisiéme cure, mais elle ne lui fut pas aussi favorable que les deux premiéres.

De telles gens, qui se confient uniquement sur les vertus de nos eaux sans s'embaraſſer du reste, font par là plus de tort à leur réputation, qu'elles ne peuvent leur apporter d'avantages, quelques efficaces qu'elles soyent.

En douziéme lieu.

Cures, de diverſes maladies de la peau, comme gale, tumeurs ſcorbutiques, ulcéres acres & rongeants, ſurtout des éréſipeles; ainſi que de diverſes playes, ſoit fraiches ſoit vieilles, & mal traitées.

IL eſt inconteſtable que nos eaux ayant la vertu admirable de guérir les maladies & les incommodités extérieures du corps les plus opiniâtres, même lorſqu'elles ſont attaquées de pourriture elle doivent par la même, à plus forte raiſon, être d'un puiſſant ſécours, contre de légéres indiſpoſitions cutannées, & quoique je l'aye déja dit pluſieurs fois, je crois cépendant devoir réïtérer ici, que pour eſpérer une cure heureuſe, il faut toujours la proportioner, à la gravité & à la longueur du mal, pour de vieilles bléſſures, des ulcéres invétérés acres & mordants; on doit en général, & ſurtout les gens d'un certain âge, pouſſer la cure à 4. 5. 6. & même plus de ſemaines, ſuivant les divers cas. Il eſt encore néceſſaire que les perſonnes attaquées de pareilles incommodités, ſoyent préparées à faire leur cure par des remédes efficaces & propres à purifier les humeurs, au moyen de ces précautions, elles peuvent ſe flatter d'avance, d'en reſſentir les plus heureux effets, quelqu'opiniâtre & quelqu'invétéré que fut le mal, par exemple: 47.

47. Un homme de moyen âge, ayant une mauvaiſe petite gale ſéche & invétérée, qui reſiſtoit à tous les remédes, dans lesquels il avoit inutilement cherché quelque ſoulagement, après s'être bien purifié par des laxatifs & des ventouſes, fit une cure de bains, qui le délivra entiérement de cette incommodité dans l'eſpace de 4. ſemaines.

48. Une femme de 40. ans, à la ſuite d'une aſſez longue ſuppreſſion des régles, avoit le corps rempli de cloux & de tumeurs ſcorbutiques, qu'on n'amenoit que difficilement à ſuppuration, & qui ne rendoient qu'une eau teinte de ſang au lieu de pus, elle fut entiérement guérie par une cure de 30. jours.

49. Un jeune batelier, qui avoit inutilement tenté nombre de remédes pour guérir un ulcére invétéré & rongeant, qu'il avoit à la jambe gauche en fut enfin totalement délivré, au moyen de deux cures.

50. Un homme d'un certain âge, avoit une jambe ulcérée & maltraitée par une ſuite d'éréſipele, au point, qu'elle offroit un aſpect hydeux, l'os tibia ſe voyant entiérement à nud, de la longuer de 4. pouces. La playe étoit en quelque façon recouverte d'une matiére ſpongieu-

ſe & dedans rempli de cavités, de maniére que ce qu'on y injectoit par une ouverture, ſortoit par une autre. Après que le malade ſe fut baigné 3. ſemaines, il eſt incroyable, à quel point la playe ſe trouva changée en mieux, les chairs fongueuſes & baveuſes, commencerent à tomber de toutes pars, les cavités fiſtuleuſes ſe refermérent inſenſiblement, en ſe rempliſſant de jour en jour de chairs vives, qui par la vertu balſamique des eaux s'attachoient & recouvroient l'os qu'on avoit vû à nud. C'eſt ainſi que ce mal opiniâtre fut guéri dans ſix ſemaines, ce que tous les ſécours de l'art, n'auroient pû faire dans ſix mois.

L'admirable proprieté vulneraire & balſamique de nos eaux, ne borne point ſes heureux effets, à ceux qu'elle opére comme je viens de le dire, ſur les playes invétérées, elles les étand auſſi avec le même ſuccès ſur les playes nouvelles, c'eſt ce que prouve le cas extraordinaire arrivé il y a quelques années à un garçon tailleur Hollandois.

51. Cet homme voulant paſſer la montagne de la Guemmi, manqua ſa route, & au lieu de prendre à gauche contre la montagne, il enfila un chemin qui conduiſoit au ſommet des alpes. Ce voyageur inconſidéré continuant toujours à cheminer ſans reflexion dans la route qu'il

avoit choisie à la fin les petits sentiers, qui s'étoient divisés, se perdirent absolument. Cet obstacle ne l'ayant point rebuté, il grimpe vers le haut de la montagne, & s'imagine qu'il faut coute qu'il coûte parvenir au sommet. Il arrive enfin vèrs une glaciere, au bout de la quelle étoit un affreux précipice, que la nature avoit couvert par un espéce de dome avancé, en forme de corne, étant là, le pied vint à lui glisser sur la glace, il tomba en arriére, & par un bonheur inoüi dans son malheur, la vive glace le pousſa par sa vivacité au de la du précipice sur de la neige durcie, d'où il continua de rouler balotté tantôt à droit & tantôt à gauche, jusqu'à ce qu'il parvint enfin au fond de la valée, tout près de la Dale. Ce malheureux passa là toute la nuit baigné dans son sang & sans connoissance; le matin à demi gêlé de froid, il se reprit cependant un peu, & essaya de se trainer comme il pût, pour se tirer de là, enfin par le sécours de quelques Bergers qui le découvrirent, il fut transporté l'après midi au village, où il fût reçu & soigné par Mr. le Curé qui y est encore actuellement.

Lorsque je fus appellé auprès de ce pauvre miserable, je le trouvai dans un état si pitoyable, qu'il n'étoit presque pas possible de le reconnoître son habit auparavant

paravant entier & bon, étoit tout en lambeaux remplis de ſang, le viſage étoit tout couvert d'égratignures, la peau des mains toute déchirée, même entre les doigts, un mourçeau grand comme la main avoit été emporté du muscle de la feſſe, ſans doute par la violence avec laquelle il avoit gliſſé, tout le reſte du corps étoit couvert de contuſions, & la peau en divers endroits déchirée. On peut juger par ce détail, des terribles ſécouſſes, que ce pauvre malheureux balotté ici & là, doit avoir ſouffert par cette terrible chûte; Il rendoit du ſang non ſeulement par le nez, mais encore en touſſant & crachant hors de la poitrine; il rendoit encore de l'eſtomac par le vomiſſement, & par les ſelles.

Après avoir bien examiné ſon état, je lui ordonnai inceſſamment une ſaignée, qui lui procura un ſoulagement conſidérable, puis une decoction vulneraire, priſe avec une bonne doſe de nos eaux, qui ſont elles mêmes un admirable vulneraire, l'effet en fut ſi heureux, que tout le ſang extravaſé & caillé fut évacué par les différentes excretions. Le 4me jour je le fis conduire tout doucement au bain, qui évacua encore mieux le ſang extravaſé 4. jour enſuite, il fut à même d'aller ſeul & ſans ſécours au bain. Les playes d'un autre côté, ſuppuroient avec

ſuccès,

ſuccés, enſorte que dans 15. jours le malade par un vrai miracle ſe trouva ſi bien guéri intérieurement & extérieurement, qu'il fut à même de prendre congé, & de paſſer tout de bon la montagne de la Guemmi. Qui auroit pû imaginer, qu'une eau minerale eû pû produire en ſi peu de tems, un effet ſi miraculeux & ſi ſurprenant ſur le corps d'un homme? Combien de tems une perſonne ſi horriblement maltraitée, n'auroit-elle pas été obligée de reſter entre les mains du Chirurgien le plus habile & le plus entendu, avant que d'être guérie, comme ce garçon l'a été?

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, regarde les baigneurs en général; Je m'addreſſe maintenant à vous, reſpectales Vieillards! vous vous imaginés peut-être, que vû le nombre d'années qui c'eſt inſenſiblement accumulé ſur vos têtes, vous n'oſeriez pas avoir recours à nos bains & à nos eaux, contre les infirmités, qui ſont une ſuite trop ordinaire de la vieilleſſe; vous craignez peut-être, qu'on ne s'y moque de vous? qu'on ne diſe, à quoi cela leur ſervira-t-il? Nos eaux ne rajeuniſſent pas; & en cas il n'en vaut plus la peine. Tels ſont, il eſt vrai les propos mal digérés, que j'ai moi-même été dans le cas d'entendre tenir, mais que cela ne vous rébute point, on ſait très-

bien,

bien, que vous n'allez pas aux bains, pour chercher à y rajeunir, mais dans l'eſpoir d'y recouvrer la ſanté, & ſi cela vous arrive, ne peut-on pas dire que vous avez été rajeunis ? D'ailleurs que vous importe le *qu'en dira-t-on* ? laiſſez de mauvais critiques dire & penſer de vous, tout ce qui leur plaira, leur jugement n'a rien du tout à ſignifier; car dans le fond, pourquoi des eaux ſi admirables & ſi ſalutaires, ne ſeroient-elles pas pour vous, comme pour tant d'autres perſonnes? Les effets ſurprenants, qui ont acquit tant de célébrité à ces ſources, s'opéréroient-ils moins ſur vos corps, que ſur d'autres? ou craindroit-on peut-être, que vous ne fuſſiez pas en état, de ſoutenir les bains comme les autres ? mais tout cela n'eſt qu'imagination toute pure; car j'ai vû ma propre Mére, ayant paſſé 75. ans, quoique d'une petite & foible complexion, ſoutenir encore 6. heures de bain, pendant que l'ébullition à duré, ſans la moindre incommodité; & outre cela

52. Un homme à peu près du même âge, ayant été par des certaines raiſons, attaqué d'une ſi grande foibleſſe dans le milieu de l'épine du dos, que dès qu'il étoit un moment deboût ſans appui, il tomboit ſur l'inſtant en arriére; lorsque je fus appellé chez lui, & que je fus informé

formé des cauſes de ſa maladie, je lui ordonnai une cure de bains, ce conſeil fut l'objet de la plaiſanterie & de l'étonnement de tous les gens de la maiſon, ils ne pouvoient comprendre, qu'on oſa abandonner ainſi un Vieillard imobile dans un grand bain rempli d'eaux chaudes. Malgré tout cela, mon conſeil fut ſuivi, ce malade étant heureuſement parvenu aux bains, on fut obligé de l'y porter, & de l'en ſortir deux fois, il y paſſa ſon tems ſans incommodité, pouſſa le bain juſqu'à 6. heures, & en éprouva de ſi heureux effets, que cet homme imobile, fut à méme dans 14. jours d'aller au bains, d'y entrer & d'en ſortir ſeul & ſans le moindre ſécours; une cure de trois ſemaines & quelques jours, lui rendit au bout ſi viſiblement les forces, qu'il marchoit auſſi librement, que s'il eût été entiérement refondu, ou qu'il ne lui eût jamais rien manqué aux reins. Il fut en état de retourner chez lui à cheval, au grand étonnement des railleurs. On voit par là, combien nos eaux ſont ſalutaires aux perſonnes âgées, qu'elles ont la vertu de remettre ainſi ſur pied; & c'eſt à des cas pareils qu'on peut avec bien de la raiſon appliquer l'emblême d'une fleur fanée & flétrie, qui miſe dans nos eaux, y reprent par un eſpéce de prodige de l'art,

une

une nouvelle fraicheur, qui la fait en quelque façon renaitre.

Quatriéme Partie,

CHAPITRE ONZIEME.

OBSERVATIONS

Sur les Perſonnes qui doivent s'abſtenir de nos bains.

SI dans le grand nombre de maladies & d'incommodités, auxquelles l'humanité eſt ſujette, il s'en trouve beaucoup, pour leſquelles nos eaux minerales ſont d'un ſécour le plus efficace. Il en eſt en échange auſſi d'autres, dans leſquelles, elles ſont non ſeulement pernicieuſes, mais même quelques fois mortelles. C'eſt ce dont je ne puis me diſpenſer d'avertir les perſonnes, qui pourroient ſe trouver dans quelques uns des cas ſuivans:

I. Toutes Perſonnes qui ont les poumons attaqués, ſoit que le mal fut accompagné d'une fiévre hectique, ſoit qu'il y ait abçès ouvert ou non, doivent s'abſtenir de nos bains. II.

II. Toutes Perſonnes hectiques, qui ont quelque partie noble fort attaquée, comme le foye, les reins &c.

III. Les femmes enceintes, ſurtout celles qui ſont d'une conſtitution delicate, ne peuvent ſe baigner ſans un grand danger, mais plus particuliérement encore les premiérs & derniers mois de leur groſſeſſe.

IV. Les Perſonnes, qui ont des pierres un peu groſſes, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie.

V. Les Hydropiques, & ſurtout ceux dont l'hydropiſie eſt *aſcite*, c'eſt-à-dire: dont les eaux extravaſées, ſont ramaſſées, dans l'intérieur du bas ventre; car dans ce dernier cas les bains ſont un poiſon mortel; parceque ces eaux extravaſées, ne circulant plus, bien loin que nos bains puiſſent opérer ſur un effet ſalutaire, au contraire la chaleur des eaux minerales, qui entourent le corps, font, que celles renfermées dans la cavité de l'abdomen, ſe condenſent & s'épaiſiſſent toujours davantage, juſqu'à ce qu'enfin elle deviennent tenaces & glutineuſes comme une gelée, ou comme un blanc d'œuf; c'eſt ce dont j'ai vû deux exemples de femmes, à qui on avoit très-imprudemment ordonné les bains, pour des cas exactement pa-

reils. L'une ſe trouva avoir au bout de ſa cure, le ventre plus dur, plus gros, & plus tendu, & le reſte du corps dans une parfaite conſomption. On lui fit la ponction, mais au lieu d'eau, il ne ſortit qu'une humeur gluante jaunâtre, qui pouvoit à peine paſſer par la canule, la gangrêne vint bientôt mettre fin à ces maux, & à ſa vie.

L'autre, au bout de 12. jours de bains ſe trouva dans l'impoſſibilité de les ſoutenir davantage, ſi fort ſon enflûre avoit augmenté dans ce court eſpace, appellé au près d'elle, après avoir examiné la nature de ſa maladie, je lui conſeillai de ceſſer inceſſamment les bains, & de ſe débaraſſer au plutôt par la ponction de ſes eaux, avant qu'elles eûſſent le tems de s'épaiſſir davantage; mais elle fit tout l'oppoſé de mon conſeil, au lieu de ſe décider pour l'opération, elle continua les bains encore quelques jours, forcée enfin de les quitter, elle ſe fit emporter chez elle, où la mort ne tarda pas de venir à ſon ſécour.

VI. Ceux qui ſont tourmentés par quelque humeur de goûte invétérée, peuvent tant qu'ils voudront boire nos eaux, mais pas du tout s'y baigner ſans s'expoſer aux plus facheux accidents, c'eſt ce dont un homme a fait la triſte expérience, nos

eaux

eaux lui ayant enlevé la matiére podagre des articulations des pieds & des mains, elle se jetta dans les intestins, & lui causa une colique dont il mourut.

CONCLUSION.

JE m'adresse maintenant à vous, chers Habitans des bains! pour vous féliciter, ainsi que tous ceux, qui ont part à ce bienfait, du Don précieux & inéstimable, dont il a plû à la providence Divine, de vous favoriser, en vous donnant vos eaux minerales. Je prends à cet égard la liberté de vous rappeller, que puisque Dieu a daigné vous confier un reméde par excellence, tel que celui là, vous devez continuer d'en faire usage dans tous les cas, en le faisant servir, à la plus grande Gloire du Souverain Créateur, au bien & l'avantage du prochain, ne permettez pas que la vanité, fasse de ces eaux, qui vous ont été données pour votre utilité, un jujet d'offense, envers l'être bienfaisant, à qui vous en êtes redevable; continués d'exercer vôtre bon caractére envers les étrangers, en leur procurant soit par vos conseils, soit par vos actions tous les sécours & toutes les choses néceſſaires, pour qu'ils puissent être par là à même, déprouver les bénignes influences de vos eaux salutaires, & de retrouver

trouver dans une cure heureuse leur santé & leur contentement.

N'oubliés pas de soulager, comme vous l'avez au reste toujours fait, les pauvres malades, qui manquent du nécessaire. Soyez charitables envers eux, afin que ces malheureux, privés des biens de ce monde, ayent du moins la consolation de remporter de chez vous, leur corps en santé.

Si cela à lieu comme je l'espére, vous attirerez par là sur vos descendans la Bénédiction de Dieu, & sa Bonté infinie, qui fait couler ces sources admirables depuis tant de siécles, les conservera pour leur plus grand bien & avantage, jusques dans les tems les plus réculés.

COPIE DE L'ANALYZE

Des eaux de Loëche, envoyée au Laboratoire Royal à Turin par Mr. le Comte de Challant en Decembre 1767. telle comme elle m'a été remise

LA suitte des expériences, dont on a fait usage pour connoître la nature de ces eaux, sont les suivantes:

I. Avec la distillation de l'esprit de nitre, il s'est excité des bouillonements clairs, lesquels étant cessés, l'eau n'en fut pas troublée.

II. Avec l'esprit de sel, cela produisit pareillement un bouillonement clair sans troubler la dite eau.

III. Avec l'instillation d'eau forte probatoire, la

couleur en fut troublée, formant des bouillonements : & aprés il prit une couleur de perle, cela fit une précipitation de Lune cornea.

IV. Avec l'huile de Vitriol, ces eaux produisirent une plus gande quantité de bouillonements.

V. Avec la dissolution de Meucure dans l'eau forte, elles ont produit des bouillonements clairs, sans que l'eau en aye été troublée.

VI. Avec l'instillation de l'Alcalique volatile, il s'eléva quelques bouillonements clairs, le mélange se troubla, prenant une couleur de perle, ensuite il fit un précipité blanc, pareille chose a été remarqué avec l'instillation de l'huile de Tartre par défaillance.

VII. Avec le vinaigre des plus concentré, il a produit un bouillonement clair, sans que l'eau en aye été troublée.

VIII. Avec l'instillation d'une dissolution de Vitriol de chipre, il a été produit des bouillonements clairs, pareillement avec du Vitriol de Mars, sans que l'eau en ait été troublée ni formé aucun précipité.

IX. Avec le Sirop de Violette, elle se sont chargés d'une nuance verdatre.

X. Avec l'instillation d'une forte dissolution de galles, elles n'ont fait voir aucune qualité martiale.

Ayant ensuite examiné le poid spécifique & mis en paralelle avec l'eau distillée, on en a trouvé le poid à raison 1681. à 1669. ce qui étant reduit en proportion l'on auroit eu environ douze grains de matiére étrangére sur chaque livre de dite eau la livre de 12. onces.

L'on a prélevé une livre & six onces de cette eau minerale que l'on a soumise à une distillation complette, jusqu'au d'éfechement, il en fut produit dix neuf grains d'un sédiment salin, de couleur blanche celui ci ayant été lessivé avec de l'eau distillée & bouillante, & l'ayant ensuite filtré, l'on en a recueilli quatorze grains d'une terre,

laquelle

laquelle par l'inſtillation des acides a produit quelques éfferveſcences ſenſibles, ſans s'être cependant entiérement diſſous, & en ayant evaporé la leſſive cuticale, & miſe au froid, elle a produit des criſtaux, lesquels ayant été examiné avec un microſcope obſcur, on les a obſervé d'une figure priſmatique, oblong comme une eſpéce de laine, tout pareil ſans mêlange d'autre, & indiſſoluble avec lec acides.

Avec l'inſtillation dans la ditte leſſive d'une diſſolution d'argent dans l'eau forte, cela fit un précipité de Lune cornea.

L'on obſerve dans le ſédiment blanc un gout ſalimat, lequel on a recueilli dans la retorte, duquel en ayant ſeparé la ſubſtance ſaline, l'on en a obtenu une terre inſipide, laquelle par le moyen de l'acide, on établit en partie la nature, comme alcaline, ſans cependant être calçaire, puiſque l'ayant fait paſſer à la plus forte çalcination & enſuite infuſé dans l'eau, il ne produiſit aucune fermentation ni échauffement, elle ne s'eſt pas même endurcie dans l'eau, ainſi l'on ne peut pas même en établir la nature.

L'on pourra donc la regarder comme une eſpéce de ditomerge ou terre virginale que l'on découvre communément dans la plus grande partie des eaux de fontaine.

Le ſel que l'on a obtenu pour la leſſivation a précipité la ſolution d'argent en Lune cornea, ainſi on peut juger de la même nature du ſel commun, pareille choſe étant ſurvenue avec l'eau de la même eau de ſemblable ſolution.

De toutes les remarques comme ci-deſſus, l'on peut induire aiſément, que cette eau contient quelque choſe d'alcalique, puisque les acides les plus puiſſants des mineraux auſſi bien que des vegetaux ont excités & ſoulevés des bouillonements, l'on peut pareillement induire que cette eau contienne de l'acide, puisque avec les alcaliques, l'on a vû des bouillonements.

Ces

Ces eaux repandent une odeur de foye de soufre & par là distillation, l'on a pû decouvrir d'autres volatiles que celui-là, l'on a examiné la liqueur passée dans le recipiant qui parut un peu chargée de flegme, ne laissant rien paroître d'étérogene.

Si bien avec l'instillation de la dissolution de galle, il n'ait parû aucun simptome martial, l'on doit cependant induire, que cette eau en contienne quelques parties; puisque les terres rouges & obscures quelle dépose dans les tuyaux, dans leurs cours, lesquelles terres l'on a pareillement remis ici, & lesquelles sont martiales & susceptibles d'acide, ces terres ayant été reduites à une forte calcination, ont pris une couleur rouge des plus vives en ayant fait l'essay, par la pratique de metalugie, elles ont produite un regule de fer.

Par la suite de toutes ces expériences, l'on peut conclure, que ces eaux sont d'une nature alcaline, venant d'un sel commun & soufré, parceque outre l'odeur du foye de soufre qu'elles exhalent, l'existence de ce soufre est confirmé par la couleur d'orée qu'elle repand sur l'argent, lorsqu'il est trempé pendant quelque tems dans la source de la dite eau, l'on peut aussi conclure qu'elles contiennent aussi un acide Martial.

TABLE

TABLE.

De l'Origine des Bains de Loëche, & deſcription ſuccinte de l'endroit & des eaux minerales page 8
Des ſources en général - - - - 13
Deſcription des eaux minerales, & des expériences faites - - - - - 18
Degré de chaleur des eaux minerales - 44
Rémarques ſur le bain de guériſon - ibid.
Idées ſur l'origine de la chaleur des eaux 45
Manière de ſe baigner avec ſuccès - 53
Maniére de ſe conduire aprés la cure des bains 62
Abus & fautes qu'un nombre de baigneurs commettent. - - - - - - - 65
Maniére de boire les eaux - - - 71
Queſtion, à ſavoir ſi l'on peut boire de l'eau minerale pendant la baignée - - - 80
Effets des eaux minerales - - - 89
Obſervation de quelques Cures remarquables 92
Cures de Rhumatiſmes &c. - - - 100
Cures de différentes coliques &c. - - 114
Cures des Maladies des reins &c. - - 116
Cures des obſtructions de foye, jauniſſe - 120
Cures d'affections hypocondriaques &c. - 121
Cures de maux d'eſtomac & fiévres invétérées 123
Cures de quelques défaut de l'ouïe - 125
Cures obſervée auprès du Sexe - - 126
Cures de pluſieurs cas externes - - 129
Cures de dartres lepreuſes - - - 131
Cures de différentes Maladies de la peau &c. 136
Obſervation de ceux, qui doivent s'abſtenir des bains - - - - - - - 144
Analyze de ces eaux faite à Turin - 148

FIN.